

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANCAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 23 Août 1906.

Vol. XL.—No. 8

DRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la Grand'Rue.

Dr L. J. Belliveau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau—Bâtisse de briques, Grand'Rue.
Résidence—A sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, Grand'Rue—où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN

Dr JOSEPH—MEMRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, - N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

Dr F. A. Richard
Médical du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)

ST. LOUIS, - KENT, - N. B.
Consultation à toute heure.
1er août 1906—ac

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence / Hôtel de M. Jacques
Rogersville, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit

On demande
DEUX FILLES pour travailler les pantalons confectionnés, l'une à la main et l'autre au moulin. Bons gages et ouvrage constant. S'adresser à M. SHANE, ALEXANDER, N. S.
9 July 06—2ip

W. A. Russell,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.

Il collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

H. H. McFadzen,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Bureau: Deuxième étage du Bloc-Commer.
SHÉDIAC, N. B.

Agence de perception de comptes et de toutes autres de loi.
25 nov. 1903—1a

McInerney & Robidoux,
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.
McINERNEY. FERRÉ, J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenault,
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
Summerside, - - - I. P. E.

Argent à Prêter
McQUARRIE | AUBIN E. ARSENAULT

George L. Harris
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
Bureau: Bâtisse Summers, Grand'Rue,
MONCTON, - - - N. B.
10 Nov. 04.

Le Lisinet de Minard guérit le rhume, etc.

Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$14,000,000

Fonds de réserve, \$10,000,000

Bureau principal, Montréal

Succursale à Shédiac, N. B.,
Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.
Les affaires par la malle sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, - Gérant,
Shédiac, N. B.

ALLOCUTION FUNÈBRE prononcée par le Révérend P. Ph. F. BOURGEOIS, C. S. C., aux funérailles de l'abbé F. X. Cormier, curé de l'Aboujagane, N. B., et insigne bienfaiteur du Collège Saint Joseph, le 8 août 1906.

*Opus justi ad vitam. . .
Memoria justi cum laudibus
(Par. Salom. C. 10.)*

Monseigneur, Mes Frères,

Aux leçons de l'écriture occurrente du bréviaire romain que nous récitons ces jours derniers, il est dit que "les œuvres du juste produisent la vie", et que "le souvenir du juste doit être perpétué avec louange."

Opus justi ad vitam. Memoria justi cum laudibus.

Le prêtre, droit d'intention, doux, humble, obéissant, zélé pour les œuvres de bien, dont nous entourons, à l'heure présente, les dépouilles mortelles, s'est employé énergiquement, avec amour et persévérance, durant toute sa vie, aux œuvres du juste.

C'est notre droit de louer aujourd'hui ses actions, sa carrière et ses vertus, même en face des saints autels.

François-Xavier Cormier naquit dans cette paroisse de Memramcook, le 27 février 1846.

A l'âge de neuf ans, il commença à fréquenter les cours qui se donnaient à l'académie LaFrance, où ses talents et ses heureuses dispositions le firent remarquer d'une manière spéciale.

Il fut du nombre des trois élèves de Memramcook que le curé LaFrance envoya au collège Sainte-Anne de la Pocatière, en 1859. Il y passa quatre ans et en sortit à la fin de sa classe de versification.

C'était en 1863. Feu l'abbé LaFrance faisait alors des instances répétées auprès de Mgr Sweeney, de sainte et regrettée mémoire, et de la congrégation de Sainte-Croix, aux fins de réorganiser son petit collège sur des bases plus solides. Il pria ses trois protégés d'attendre cette réorganisation, au lieu de retourner à Sainte-Anne.

Elle se fit l'année suivante par le R. P. Camille Lefebvre, dont le rom et les œuvres ne seront jamais oubliés en ce pays.

François-Xavier Cormier entra alors au collège Saint-Joseph pour y continuer ses études commencées au collège Sainte-Anne de la Pocatière. A cette époque de sa vie, il entendit souvent intérieurement l'appel que Dieu fait à ceux qu'il destine à l'état ecclésiastique.

Le Seigneur, mes Frères, se réserve l'élection de ses prêtres: *Non vos me*

elegistis, sed ego elegi vos.

Spiritus ubi vult spirat.

A des heures de silence, de recueillement, de paix, l'ange dit à un jeune homme: *Tu dois être prêtre.* Les années s'écoulaient; le monde présente et déroula ses fascinations. Le cœur de dix-huit, de vingt ans, quelquefois travaillé par les passions humaines, par les ambitions de la gloire, s'étonne d'entendre encore cette prophétie: *Un jour, tu dois être un prêtre.*

Dieu l'appelle; le monde l'entraîne ou le retient. Il veut et ne veut pas. Quelle lutte difficile! quel pas décisif dans la vie!

Celui dont nous pleurons la mort aujourd'hui eut à soutenir les assauts de cette lutte.

A vingt ans, il fut partagé entre le monde dont les charmes l'attiraient et la carrière ecclésiastique à laquelle il se sentait appelé par les inspirations secrètes, par les inoubliables murmures de la voix de Dieu.

Son indécision fut relativement de longue durée et lui donna, comme il le déclarait plus tard à ses amis, de profondes inquiétudes. Malheureusement, il n'était pas encore assez convaincu que la conduite la plus sage, dans une telle conjoncture, est de se laisser conduire avec confiance par son confesseur ou ses directeurs.

A la fin de son cours, il s'en alla dans le monde et y passa un an.

Son expérience fut bientôt faite, car il ne laissa pas de s'apercevoir qu'il était déclassé et qu'il faisait fausse route. Aussi, tout à fait dégoûté d'une sphère qui évidemment n'était pas celle qui lui convenait, il résolut, cette fois, pour de bon, d'embrasser la carrière ecclésiastique.

C'était en septembre 1867.

Le curé LaFrance avait chargé de la paroisse de Barachois. Ce vénérable apôtre fut enchanté d'apprendre la décision de son jeune protégé. Ce fut une de ses dernières consolations, car le promoteur, bienfaiteur et premier fondateur du collège de Memramcook mourut subitement au mois de novembre 1867.

L'abbé François Xavier Cormier fit trois ans d'études théologiques au séminaire de Saint-Sulpice, Montréal. Là, le jeune séminariste fut très estimé de ses directeurs et de ses confères. Il était pieux, régulier, studieux, d'un caractère ouvert, toujours rempli de cette franchise et de cette gaieté qui font le charme de la vie commune.

Il fut ordonné prêtre le 28 août 1870, un dimanche.

Le dimanche suivant, 4 septembre, cette année-là, veille de la réouverture des classes du collège Saint-Joseph—la paroisse de Memramcook voyait son premier enfant, et le collège Saint-Joseph son premier élève, célébrer la sainte messe et prononcer le sermon du jour.

Son instruction roula sur la perfection à laquelle tout chrétien doit aspirer sur cette terre. Son texte fut ce précepte du divin Maître: *Estote ergo vos perfecti sicut et Pater vester caelestis perfectus est!*

L'assemblée, tout habituée qu'elle était aux éloquentes instructions du R. P. Lefebvre, écouta, dans le silence le plus profond et avec une attention la plus soutenue, la chaleureuse et sympathique allocution du jeune lévite.

Il y avait des larmes de joie dans tous les yeux, de l'émotion vive et de la reconnaissance dans tous les cœurs.

Et maintenant, mes Frères, pour ce jeune prêtre, c'est le ministère des âmes, la vie réelle qui commence, dans un diocèse où la moisson est abondante et les ouvriers fort rares.

Ses six premières années de prêtrise se passèrent à Saint-Jean et à Frédéricton, où il fut employé à titre de vicaire.

En mars 1876, il fut nommé curé de Saint-Anselme, Fox-Creek. En février 1878, il fut transféré à la cure du Villa-

ge de Richibouctou et de là, en 1885, à celle de Cocagne.

En 1895, à la fin de la retraite ecclésiastique, Mgr Sweeney le nomma premier curé de l'Aboujagane, poste qui jusque là avait été une mission de la paroisse du Barachois.

Sa santé était déjà ébranlée, et il avait demandé à son évêque un petit poste retiré et sans desserte de mission.

C'est l'administration de cette paroisse du Sacré-Cœur de l'Aboujagane que le défunt a consacré les onze dernières années de sa carrière mortelle.

Vers la fin de l'hiver dernier, son état de santé s'aggravant d'une manière fort inquiétante, les parents et amis du curé Cormier finirent par le décider d'aller à l'hôtel-Dieu de Montréal, à l'examen et au traitement de médecins spécialistes.

Il était trop tard. Les hommes de l'art lui déclarèrent qu'il n'y avait plus d'espoir de recouvrement de santé. Une telle annonce est toujours foudroyante. Le défunt n'en fut pas alarmé. En cette circonstance, comme dans beaucoup d'autres, il fit preuve d'esprit de foi, de grandeur et de caractère, de cette vertu solide et foncière qui comporte le courage et la pleine résignation à la volonté de Dieu.

Dans sa dernière maladie, il n'a jamais laissé échapper une plainte, un seul murmure.

A un ami visiteur qui était allé passer quelques heures auprès de lui, à la fin du mois de juin, le vénérable malade disait: "Je ne m'occupe plus des affaires et des soucis de cette terre. Je passe mon temps à examiner, année par année, étape par étape, toute ma vie, depuis que je suis prêtre. J'y trouve hélas! des négligences, j'y aperçois des faux pas, et je demande instamment au bon Dieu qu'il me fasse miséricorde et me pardonne tous mes manquements."

"Je vais mourir très prochainement, ajoutait-il. Je viens d'offrir ma demission à l'évêque, à l'occasion de la visite qu'il m'a faite, mais Sa Grandeur ne l'a pas acceptée. C'est bien délicat de sa part, disait-il, car l'évêque s'est bien aperçu que je n'en ai pas pour long temps!"

Enfin, muni de tous les sacrements de l'Eglise, ayant à son chevet, le jour de sa mort, deux prêtres, l'abbé François-Xavier Cormier s'est éteint doucement dans le sommeil, samedi soir, le 4 août, un jour consacré à la Sainte Vierge et la veille d'une fête de la Sainte Vierge, Notre-Dame des Neiges.

Que le Seigneur accorde à son âme le repos, la félicité éternelle. *Requiem aeternam dona ei, Domine.*

Mes Frères, examinons maintenant rapidement les qualités et les vertus du confère défunt.

1° *Sa douceur.* Il fut un prêtre doux. C'était une qualité de nature. Il cultivait ce don naturel et en fit une douceur de vertu. Jamais il ne lui échappait de ces saillies de mauvaise humeur qui peuvent paralyser quelquefois les œuvres les plus utiles, les influences les plus vastes du meilleur des prêtres.

Il avait bien compris cette parole de Saint-Vincent de Paul: "Les hommes en sont là que nul d'eux ne veut être mené avec rudesse et corrigé avec aigreur."

Il eut toujours la simplicité, l'ingénuité et la quasi timidité d'un enfant. *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum caelorum*, a dit le divin Maître.

2° *Son humilité et sa droiture.* Il ne voulait que des positions sans éclat. Ne désirait que la vie cachée, les fonctions obscures du ministère de la campagne, obscurité du peuple. *Hic amator fratrum et populi.* Il fut toujours bannier de son extérieur, de ses manières, tout ce qui, selon lui, aurait semblé trancher du grand et de l'important.

Ce fut le dernier homme du monde à recourir aux petits moyens, à la cabale,

à la duplicité, aux artifices, aux déguisements, pour se frayer un chemin aux honneurs ou s'attirer des louanges imméritées.

Inutile d'ajouter qu'il ne connut jamais le luxe de la parure et des ameublements, ni les délicatesses de la table, ni les recherches de la sensualité. Il fut même en tout cela d'une telle simplicité que d'aucuns le taxèrent de mesquinerie et d'un manque de tenue condamnable.

3° *Son esprit d'obéissance.* La vertu d'obéissance est la vertu essentielle du prêtre. Le prêtre frondeur, désobéissant, quels que soient d'ailleurs ses talents et ses autres qualités et ses vertus, est un prêtre essentiellement dangereux.

Les grands schismes, les hérésies et les scandales dans l'Eglise nous sont venus de prêtres désobéissants.

Ce n'est pas le monde qui favorise l'esprit d'obéissance chez le prêtre. Le monde place la grandeur dans l'indépendance et la liberté.

Selon le monde, obéir est le partage des esclaves, la condition des misérables. Le monde prétend que ce qui est beau, que ce qui est grand, c'est de faire sa volonté propre en tout. Mais les maximes du monde viennent pour la plupart du démon, et elles font les œuvres du démon.

Satan, le grand insoumis, le premier désobéissant, n'a rien qui lui soit plus avantageux que la désobéissance, qui mène toujours au désordre, à la division et à la ruine.

Jésus, la Sagesse éternelle, en pense bien autrement. Sa vie entière l'a prouvé, car elle a été un exercice continu d'obéissance.

Le prêtre que nous portons à sa dernière demeure a été, à l'exemple de son maître, entièrement, pleinement obéissant aux ordres de ses supérieurs, en toutes circonstances, à l'heure des épreuves, au moment des humiliations.

4° *Son zèle pour la gloire de Dieu et les œuvres de bien.* Tant que l'abbé Cormier eut sa vigueur et sa santé, il fit un ministère très actif et très vigilant.

Il avait alors la réputation d'être rigoriste dans la direction des âmes.

On se rappelle encore à Saint-Jean, à Frédéricton, à Saint-Anselme, à Richibouctou, combien il était sévère, impitoyable contre l'usage immodéré des boissons alcooliques, contre les danses et les réunions suspectes et dangereuses.

Quant à l'administration temporelle de ses paroisses ou de ses missions, les circonstances ont toujours voulu qu'il trouvât des besoins qui semblaient attendre son zèle et son activité. Durant sa carrière sacerdotale, soit dans ses paroisses ou les missions qui en dépendaient, il a construit ou restauré complètement treize grands édifices—églises, chapelles ou presbytères—et cela sans pressurer le peuple.

Mes Frères, la plus belle preuve de son zèle pour la gloire de Dieu et pour les œuvres de bien, ce sont les insignes donations qu'il a faites à notre institution diocésaine, le collège Saint-Joseph.

Depuis son ordination jusqu'à sa mort, il a passé sa vie dans la privation des commodités ordinaires et permises aux membres du clergé séculier, dans l'épargne continuelle, dans la pauvreté, dans une série ininterrompue de sacrifices, uniquement dans le but de promouvoir les intérêts de l'éducation catholique, d'agrandir la sphère d'action de son *Alma Mater*.

En faisant ce qu'il a fait, il est venu en aide, d'une manière très généreuse et digne de toute louange, à l'administration de notre collège et s'est assuré la profonde reconnaissance de la congrégation de Sainte-Croix en général, et, en particulier, des membres de cet Institut, qui travaillent ici à l'œuvre de notre collège Saint-Joseph.

Mais, mes Frères, dites-moi, l'abbé

(Suite à la 8e Page)

présidera à l'ouverture de la convention.

Le Dr David Landry, de Bouctouche, présenté en termes très flatteurs par le président, se lève ensuite. Son discours, véritable petit chef-d'œuvre littéraire tout consacré au patriotisme, mériterait d'être reproduit en entier. Nous ne pouvons malheureusement le faire. Qu'il nous suffise de dire que dans cet éloquent discours on ne savait qu'admirer davantage de la hauteur des pensées ou de la forme littéraire.

Le Rév. Père Léger a été l'orateur suivant.

Très spirituellement, M. Léger s'est plaint de ne pouvoir prononcer un long discours. Le manque de voix et plusieurs autres infirmités l'empêchaient, a-t-il dit, de parler longuement. Il a cependant voulu saluer du doux nom de frères et de sœurs les Acadiens qui l'écoutaient et les a engagés à rester fidèles à la patrie acadienne.

Comme intermède aux discours, le président a demandé à la fanfare canadienne de jouer l'Évangéline, cette composition du Prof. Brodeur, dont nous parlons plus haut. De chaleureux applaudissements sont venus récompenser le compositeur et les exécutants.

Le secrétaire J. H. LeBlanc, du grand conseil de l'Assomption, a ensuite adressé la parole. Lui aussi a prêché le patriotisme le plus pur, lui aussi a fait valoir les avantages que donne la société l'Assomption.

Selon l'expression du président LeBlanc, M. l'abbé Ph. Belliveau, curé de Grande Digue, a fourni le dessert du grand banquet d'éloquence qu'on nous a fourni hier soir. Avec beaucoup de modestie l'orateur a repoussé les éloges qu'on lui avait décernés, puis il annonça qu'il allait traiter un sujet cher à tous les Acadiens et surtout aux membres de la société l'Assomption : l'éducation.

L'éducation est un art, a-t-il dit, dont l'instruction n'est qu'une partie. C'est un art et le plus sublime entre tous. C'est une œuvre vivante capable de diriger les plus belles intelligences et susceptible de toutes les perfections. C'est encore l'art régulateur de tous les autres et qui a pour but de perfectionner les dons naturels. Il est l'inspirateur de tous les arts et de tous les progrès.

"L'éducation est la base de toute vraie civilisation et la preuve en est que tout peuple qui la néglige tombe rapidement en décadence." Et comme exemple, l'orateur cite la France dont on a dit : "C'est l'instituteur allemand qui l'a vaincue en 1870." Il cite aussi la Russie ignorante battue dernièrement par le Japon civilisé, c'est-à-dire instruit.

Puis il parle des différents systèmes d'éducation : de l'école sans Dieu telle que la veut la France athée et l'Amérique matérialiste ; puis de l'école chrétienne, où l'on donne l'idéal de l'enseignement. "L'éducation parfaite, dit l'orateur, a une triple base : la famille, la patrie et l'église.

"Le collègue complète l'éducation familiale, il prépare des hommes pour la patrie, il termine l'œuvre de l'église."

Et en terminant, l'abbé Belliveau fait un chaleureux appel en faveur de la caisse scolaire fondée par l'Assomption et il adjure tous ses compatriotes d'y contribuer.

Ce discours magistral dont nous ne pouvons donner qu'un faible aperçu a produit une profonde impression.

Pendant deux jours et durant 3 séances quotidiennes, les délégués de la société l'Assomption ont débattu les intérêts de leur grande et belle organisation. Les discussions ont porté sur les modifications à faire aux règlements afin de rendre

la société encore plus prospère. Le congrès s'est surtout beaucoup occupé de la caisse scolaire, cette admirable institution qui permet aux Acadiens de répandre largement parmi eux les bienfaits de l'instruction.

Un comité a été nommé pour apporter quelques changements aux examens que doivent subir les futures pupilles de la caisse scolaire.

Le congrès de New Bedford rendra donc d'éminents services à la société l'Assomption et comptera certainement parmi les plus beaux et les mieux ordonnés qu'on ait vu ici.

L'élection des grands officiers a eu lieu avec le résultat suivant : Chapelain—Mgr M. F. Richard, de Rogersville, N. B. Chancelier—Elphège Léger, président sortant.

Président—Dr. E. Gaudet, de Memramcook, N. B. 1er Vice-prés.—Clarence F. Cormier, de Waltham, Mass. 2e Vice-prés.—Wil. Comeau, de Saulnierville, N. E.

Secrétaire financier—J. H. LeBlanc, de Fitchburg, Mass. Secrétaire archiviste—F. M. Richard, de Gardner, Mass.

Trésorier—H. Hébert, de Fitchburg, Mass. 1er Commissaire ordonnateur—Dr. D. V. Landry, de Bouctouche, N. B.

2e Commissaire ordonnateur—C. D. Cormier, de Barachois, N. B. Directeurs—C. A. Poirier, de New Bedford, L. P. St-Cœur, de Cambridge, Mass. ; Rémi Benoit, de Lowell, Mass.

Médecin en chef—Dr. L. N. Bourque, Moncton, N. B.

L'installation a été faite immédiatement et selon les rites d'usage, par le grand chancelier sortant, M. Rémi Benoit, de Lowell.

Avant de déclarer la convention terminée on a tenu à adresser des remerciements officiels aux personnes dont l'énumération suit :

Le chapelain, Mgr M. F. Richard ; le prédicateur de dimanche, M. l'abbé Ph. Belliveau, curé de Grande Digue ; le révérend Léger, le révérend curé Deslauriers, les compatriotes de New Bedford, les officiers sortant de charge.

La prochaine Convention aura lieu à Memramcook, N. B., à l'automne de 1908. Ce changement, d'avoir la convention à l'automne, a été fait afin de ne pas déranger les paroisses qui veulent chômer la fête patronale du 15 août. Les rapports du sec. financier et du trésorier sont très satisfaisants. Ils démontrent que la société a triplé le montant de son actif depuis un an. L'actif est maintenant de \$6,754.84. Elle compte 34 succursales et 1518 membres.

Sermon de M. le curé Belliveau "Ave Maria"—Je vous salue Marie. Mes frères,—Quoique le but immédiat de cette réunion soit plutôt de demander la bénédiction de Dieu sur les délibérations de la convention de notre société nationale "l'Assomption", il n'en reste pas moins vrai que la coïncidence de date me porte à croire que vous avez voulu en même temps fêter notre fête nationale, l'Assomption de la Très-Sainte Vierge. Honneur à vous d'en avoir agi ainsi ! C'est pourquoi j'ai voulu que le premier cri de mon cœur dans cette circonstance, et au début de cette allocution que grâce à votre bienveillance, j'ai à vous faire aujourd'hui, fût l'écho humble mais sincère de la salutation angélique "Ave Maria". Je vous salue Marie. Cette parole de l'Ange Gabriel à Marie, toutes les bouches acadiennes la rediront dans ces jours bénis. Ce cri d'amour envers la Ste-Vierge, toutes les poitrines acadiennes le chanteront bien haut, avec cet accent de foi et de pitié qui caractérise notre petit peuple, et nos anges tutélaires en transporteront, à travers l'espace, les pieux échos jusqu'au pied du trône de notre Reine céleste et de notre patronne nationale. Nous lui demanderons de protéger ses enfants, de veiller sur nos

intérêts, de faire mûrir nos projets et réussir nos entreprises, surtout de nous conserver toujours catholiques et français.

Il a toujours existé en Acadie—il existe encore aujourd'hui partout où il y a des Acadiens—un grand amour envers la Ste-Vierge, une confiance illimitée dans sa bonté, une piété, une dévotion, un culte remarquables de tous ceux qui nous connaissent. Aussi bien lorsque, à notre premier congrès acadien, il s'est agi de nous choisir un patron national l'Acadie toute entière, par la bouche de ses représentants, demanda la Ste-Vierge, et comme fête nationale, l'Assomption, qui fut autrefois la fête nationale de la France catholique. Ce choix a été critiqué en certains quartiers—et ce n'est pas ici le lieu de le discuter. Qu'il me suffise de dire que depuis le jour du "grand exode", c'est-à-dire depuis un siècle et quart, nous avons été à peu près oubliés des hommes. Un morne silence s'était fait sur nous. Les vagues de l'Atlantique seules, qui avaient emporté nos pères en exil dans la rafale de 1755, venaient chaque jour nous chanter le refrain de cette sanglante épopée et en perpétuer le souvenir à nos cœurs endoloris. Apparemment, Dieu seule et la Ste-Vierge nous étaient restés fidèles. Nos pères et nos mères s'étaient vus dépouiller de leurs biens terrestres, ils avaient longtemps erré à travers les solitudes de l'exil, pauvres et dénués de tout excepté de leur foi inébranlable et du chapelet de la Ste-Vierge qui en était l'une des manifestations. Lorsque se fit le décompte de nos forces en 1881 et que l'on constata avec joie et surprise que malgré des malheurs inouïs, malgré les dangers de l'assimilation et du prosélytisme, nous étions tous restés Acadiens et catholiques, les têtes dirigeantes crurent voir là le doigt de Dieu et la protection visible de la Ste-Vierge, et ils se dirent que le ciel qui nous avait gardés ce que nous étions pendant 130 ans de malheurs, de persécutions et d'exil avait évidemment des desseins sur nous et nous voulut tels que nous étions. A ce congrès, où sonna pour la première fois le clairon de notre réveil national, il s'agissait d'asseoir, sur des bases solides, notre organisation—et l'une des principales questions en jeu était naturellement de nous trouver un cri de ralliement, un jour où nous pourrions nous réunir, nous compter et discuter les intérêts de notre nationalité. On repassa la liste des saints—aucun ne souleva d'enthousiasme. Un nom était dans tous les cœurs et c'est à peine s'il avait été prononcé, lorsque tout à coup s'éleva un cri d'admiration au lieu des représentants du peuple, où nous saisissons à peu près ces paroles : "C'est Marie qui nous a visiblement protégés jusqu'ici, c'est en elle que nous avons mis toute notre confiance, c'est elle que nous voulions pour patronne ! Nous sentons que vu notre histoire bien à nous, vu nos malheurs et les circonstances exceptionnelles dans lesquelles nous nous trouvons sans relations extérieures avec qui que ce soit, aucun autre nom que celui de Marie ne saurait nous servir de cri de ralliement. Nous avons été le peuple le plus malheureux de la terre, nous voulions pour patronne la plus puissante protectrice qui soit au ciel. La Ste-Vierge l'emportait d'emblée sur tous ses concurrents et le choix de l'Assomption était à peu près raté par tout le peuple acadien d'un enthousiasme indescriptible.

En tout ceci, mes frères, qu'il soit bien compris que nous nous n'avons voulu nous séparer de personne, mais nous voulions simplement nous rallier plus étroitement ensemble dans un esprit de conservation. Les esprits dirigeants de cette époque étaient persuadés—et nous le sommes tous aujourd'hui plus que jamais—que l'Acadie ne saurait être sauvée que par la Ste-Vierge. Qu'on lui enlève son nom, son identité, il cessera de se nourrir du souvenir de ses ancêtres, il oubliera leurs malheurs, leurs sacrifices qu'ils ont faits pour la conservation de leur foi, et en oubliant cela il perdra peu à peu sa fierté nationale, abandonnera sa langue, prendra les habitudes de l'Anglais qu'il a couduy tous les jours de sa vie, et finira par laisser affaiblir sa foi s'il ne la perd toute entière. Au contraire, qu'on lui laisse sa fierté nationale, qu'on lui garde dans des jours comme celui-ci de sa noble origine, des vertus de ses pères, de la beauté de la langue française, des grandeurs de sa foi catholique, il se nourrira de ces pensées, s'efforcera de se rendre digne de ses ancêtres, et avec leurs exemples sous les yeux, il restera français et catholique en restant Acadien. Après tout, mes frères, c'est là le but que se proposent nos frères les Canadiens Français en fêtant avec tant d'entrain la Ste-Vierge, et c'est ce qui nous occupe, le seul but qui doit nous oc-

cuper en général

Mon Stock d'automne est au complet et est des mieux choisis et variés. Les CHAPEAUX sont de toute beauté.

Manteaux, Etoffes a Robes, Draps, Fourrures, Etc., Etc.

Il me faut le vendre en grande partie avant le jour de l'An, aussi pour argent comptant, on peut attendre à de grands grands marchés. Je veux faire des changements dans mon commerce et pour cela il me faut aussi collecter. Mes amis, s'il vous plaît, n'attendez pas d'autre avertissement, car après le 1er Décembre mes livres seront collectés par un avocat. Je prendrai du beurre, des œufs au prix du marché.

Mme C. H. Galland, Shediac.

.. AU MAGASIN McSWEENEY ..

Pour le jour de vos noces le plus grand de votre vie.

Specialites que vous ne trouverez nulle part ailleurs.

Des soieries pour votre costume de noces

Soies Eolne et Damas bleu pale. Rose, Nil, Crème et Blanc. Soies mer veilleuse de toute couleur, 44 pouces de large. Crépealine, Chiffons etc.

C'est en France qu'on trouve les tissus les plus délicats pour les costumes de marié et c'est que nous nous approvisionons. Il n'y a rien de plus chic, venez voir.

Nous avons tout ce qu'il vous faut pour votre trousseau. Dentelles, Devants de Chemise, Echarpes, Eventails, Ceinturons de Soie, Mouchoirs, Gants de marie d'un goût tout nouveau, et, enfin, trousseaux de sous-vêtements d'une délicatesse supérieure.

Nous avons les futures épousées et leurs filles d'honneur à visiter notre établissement avant le grand jour de leur mariage.

Merci pour hommes et garçonnets.

Cie. Peter McSweeney, Ltee, - Moncton, N. B.

A mes pratiques et au public en général

Mon Stock d'automne est au complet et est des mieux choisis et variés. Les CHAPEAUX sont de toute beauté.

Manteaux, Etoffes a Robes, Draps, Fourrures, Etc., Etc.

Il me faut le vendre en grande partie avant le jour de l'An, aussi pour argent comptant, on peut attendre à de grands grands marchés. Je veux faire des changements dans mon commerce et pour cela il me faut aussi collecter. Mes amis, s'il vous plaît, n'attendez pas d'autre avertissement, car après le 1er Décembre mes livres seront collectés par un avocat. Je prendrai du beurre, des œufs au prix du marché.

Mme C. H. Galland, Shediac.

PACIFIQUE LE CANADIEN

Excursions de Moissonneurs

\$12.00 POUR ALLER \$18.00 POUR REVENIR De toutes les Stations du C.P.R. au Nouveau-Brunswick

\$13.00 " \$19.00 " De toutes les Stations de l'I.C.R. et du D. A. R. au Nouv. B. et de la Nouv. E.

\$13.50 " \$19.50 " Des Stations du P.E.I.R. dans l'île du Prince-Edouard

TERRITOIRE

11 Septembre De toutes les Stations du Chemin de Fer de l'In colonial à l'est de New-Glasgow, et compris le Cap-Breton.

12 Septembre De toutes les Stations du Chemin de Fer Intercolonial au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse.

De toutes les Stations du Dominion Atlantic et du chemin de fer de l'île du Prince-Edouard.

DES BILLETS DE SECONDE CLASSE POUR WINNIPEG valent être vendus, avec un CERTIFICAT prolongeant le voyage, avant le 15 septembre, sans autre déboursé, avec autres points du Manitoba et de l'Assiniboine.

Les acheteurs qui s'engageront à Winnipeg comme MOISSONNEURS, (et travailleront au moins 30 jours à la moisson et en produiront un certificat), seront transportés à leur point de départ le ou avant le 30 novembre 1906 au prix de retour ci-haut mentionné.

DES BILLETS SERONT VENDUS AUX FEMMES comme aux hommes, mais point de billets à moitié prix pour les enfants. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agent de billets le plus voisin ou écrire à

W. B. HOWARD, act. d.p.a., C.P.R., St. John, N. B.

On demande. Assessors' Notice

NOTICE is hereby given that the undersigned have been appointed Assessors for the TOWN of SHEDIAC for the year A. D. 1906, and all persons and bodies corporate liable to be assessed therein are requested to furnish us with a written statement of their real and personal estate and income, as required by law.

Notice is also given that we have received a warrant for assessment on the town of Shediac from the Secretary of the Municipality of Westmorland, and all persons liable to be rated therefor are requested to bring to the undersigned within thirty days after publication of this notice true statements of their property and income liable to be assessed.

Dated this 3rd day of July A. D. 1906. CHARLES ROBERTS, JOHN T. CONNORS, PHILLAS ARSENAULT, Assessors for town of Shediac.

On demande

Pour le prochain terme dans le district no. 2, Cormier Village, paroisse de Shediac, un instituteur de 3e classe pouvant enseigner le français et l'anglais. S'adresser à LOUIS A. ROUCHAUD, JOHN J. GALLANT, Commissaires.

Aux trappeurs

Les troupeaux achètent au plus haut prix et acceptent toute espèce de peaux de pelletterie et d'ours, peaux de renards, peaux de loup, eaux de vison, peaux de loutre, peaux de martre, peaux de castor, etc., etc. Les chasseurs et trappeurs trouveront sur avantage à nous écrire avant de disposer de leurs peaux.

O. S. LEGER & P. D. HOURQUIE, MONTREAL, 10 DEC. 1901.—

Le Liniment de Minard nettoie le cuir chevelu.

oût 1906
dame,
Révérendes Sœurs
éducation supé-
ture, la sténogra-
manières.
nature à faciliter le
renseignements,
UPÉRIEURE.
Acadie, a ensui-
noncer un dis-
bord le président
avait adressé à
élévation à la
Cette dignité
a-t-il dit, est
Eglise romaine
enfants d'Acadie,
at qu'il possède
ur l'Acadie tout
uite rappelé que
n'a pas manqué
adienne et c'est
u assister à cette
ssomption, cette
adienne dont le
ous les Acadiens
annière. "Je suis
ajouté, pour me
la situation de
aux Etats-Unis.
à leur sujet a ces-
gnage si flatteur
re à leur sujet M.
iers. Votre curé,
ausé une grande
is vu sans tristesse
ler, mais je m'a-
me la vous m'a-
tre foi et à
irai content,
vous-êtes en
Abordant un au-
richard a recom-
la Vierge Imma-
patronne des Aca-
amour inaltérable
ennes. "Ce sont
qui ont conservé
ationales. J'oserais
es ont plus fait en
collègues eux-mê-
en effet les Aca-
ils conservé leur
n'avaient pas été
ns une patrie et un
x mères acadien-
devons.
encore une autre
continue Mgr Ri-
cadie". Et il fait
de la patrie des
ant à la honte ceux
d'être Acadiens.
ur à l'Acadie, dit-
publiez jamais les
n. Soyez fiers de
n'oubliez pas que
nus de France fu-
rmi les meilleures
ère patrie.
us encore que ce
pens qui bâtirent le
catholique sur le
su conserver notre
gue à travers tous
est-ce pas là une
et pouvez-vous rou-
assé? Aimez donc
une mère qui a
ert et plus on a vu
plus on doit l'ai-
i dévoué!" Et à ce
parle de la coloni-
meilleure preuve
qu'on puisse don-
Lui-même y a
et il ajoute qu'un
éroïsme qu'un sol-
onne, invité à par-
e que quelque-
re il se dit fier d'être
ur un Acadien, et
le maire lui-même

FEUILLETON

Le Val-Perdu

PAR RAOUL DE NAVERY (Suite)

—Je préparerai demain les actes dont vous aurez besoin, monsieur de Verfeuil, et Lourdois vous remettra quinze mille francs pour vos premières dépenses.

Huit jours plus tard Adémar quittait sa mère et partait pour Philadelphie. Cette nouvelle ne surprit pas Jacques Chazelles, mais elle lui mit au cœur une joie dont la violence l'effraya.

Possédait-il donc assez d'influence sur cette jeune fille pour qu'elle réglât sa vie d'après ses conseils. Tantôt il s'exagérait l'importance du départ de M. de Verfeuil, tantôt il essayait de l'amoindrir. Une seule chose demeurait visible dans sa conduite, la volonté de s'éloigner de Calixte autant que le lui permettaient et les obligations de son emploi et l'affection croissante que lui témoignait M. Vauvilliers.

Quatre mois à peine s'étaient écoulés depuis l'entrée de Jacques à la fonderie, et déjà tout marchait d'après les soins et les ordres du jeune ingénieur. Quand on consultait le Maître comme on appelait M. Vauvilliers, celui-ci répondait le plus souvent : "Adressez-vous à M. Chazelles". On en prit l'habitude et Jacques devint rapidement le véritable directeur du Val-Perdu. Il ne se passait plus guère de jours sans que le Maître allât chez Mme Chazelles, l'esprit aimable de la veuve, sa droite raison, les délicatesses de son cœur le charmaient chaque jour davantage.

Il eut souhaité maintenant que Jacques et sa mère eussent leur couvert à sa table, mais Jacques refusa avec obstination ce que la veuve eut accepté par amitié pour Calixte. Un matin Lourdois, ayant mandé l'ingénieur, prit dans sa caisse quatre billets de mille francs qu'il lui tendit.

—Veuillez élarger, dit-il, vos appointements sont fixés à quinze mille francs ; vous en avez dépensé mille avant l'arrivée de Mme votre mère. Il est temps que je mette mes écritures en ordre.

—Etes-vous certain du chiffre ? demanda Jacques ; la somme me semble supérieure aux services que je rends ici.

—Supérieure ! Non pas. On ne jure que par vous, et si cela continue on croira que M. Vauvilliers se ménage un associé...

Jacques signa et sortit rapidement. Une joie soudaine lui envahit le cœur. Si cela était vrai pourtant, si le maître de la fonderie du Val-Perdu pensait à lui créer une position importante... Il s'arrêtait, n'osant poursuivre, s'effrayant de l'audace en espérance. Certain que sa présence n'était pas indispensable, avide d'air et de liberté, afin d'essayer de voir clair dans son jeune cœur il prit sans en avoir conscience le chemin de la carrière abandonnée. Au moment où il débouchait du bois de noyers, sa surprise fut grande d'apercevoir Broussailles assis au pied du grand noyer. Ses moutons brouaient l'herbe autour de l'abîme, et les chiens rassurés par la docilité du troupeau demeuraient allongés sur le sol, le museau entre les pattes, suivant d'un œil demi clos les mouvements des bêtes. Broussailles, les deux mains appuyées sur la crosse de son bâton, couvert de sa vieille limousine rayée, regardait au loin. Son vaste chapeau de paille ne couvrait plus son front, et Jacques demeura un instant immobile à considérer le vieillard. Son visage trahissait une certaine noblesse, son attitude n'avait plus

rien de la timidité servile qu'elle trahissent d'habitude. Sa taille haute et droite gardait une sorte d'élégance virile. Enfin, bien que ses cheveux fussent blanchis aux tempes, le berger ne semblait pas à cette heure avoir plus de cinquante ans. Un de ses chiens trahit la présence d'un étranger en se dressant sur ses pattes, et en aboyant avec force.

Le père Broussailles tressaillit en reconnaissant l'ingénieur, et fit un mouvement pour reprendre son chapeau. Jacques s'assit sur une souche, prit un crayon et commença l'esquisse de ce qu'il avait sous les yeux. C'était en réalité un tableau complet. Les roches à veines rouges, semées de distance en distance de touffes d'arbustes, de bruyères roses s'étendant en tapis épais, enfin ce berger bizarre, avec ses chiens énormes composeraient une scène qui n'était pas sans grandeur.

Broussailles paraissait suivre avec intérêt le travail du jeune homme. Celui-ci dessinait depuis une heure, il referma son album de poche, et le berger s'approchant lui dit d'une voix saccadée :

—Nous autres nous lisons dans les étoiles et nous connaissons la vertu des plantes... Ayez confiance... Je vous souhaite du bien... Où vous êtes assis vient souvent la fille du Maître... Et quand elle se penche sur le trou noir, c'est pour chercher la place où elle était prête à périr quand vous l'avez sauvée...

—Comment sais-tu cela ? demanda Jacques.

—Les bergers sont devins... Elle est bonne et belle, vous l'aimez, elle sera votre femme, et votre femme, et votre sort à tous deux se décidera ici...

—Si tu disais vrai, berger...

—Je ne mens jamais.

—Je suis pauvre !

—Un malheur t'a ruiné, Vauvilliers le réparera... N'aie crainte, le père Broussailles te protégera... J'ai trouvé pour la demoiselle du trèfle à cinq feuilles, et pour toi des cailloux rouges... prends-les ils te porteront bonheur.

Jacques, qui qu'il n'eût point la faiblesse d'être superstitieux, accepta les pierres bizarres que le berger lui tendait. Comment cet homme connaissait-il son secret ? Fallait-il donc croire à la double vue de certains êtres accoutumés à la contemplation du ciel, et vivant en commun avec des créatures infimes ? Pourquoi lui conseillait-il l'espérance ?

La rencontre de Broussailles lui parut un présage heureux ; il lui sembla que la Providence venait de lui répondre et qu'il ne commettrait point une folie en s'abandonnant aux rêves de son cœur.

Comme il tentait, Firmin Bercy lui apprit que le secrétaire de M. Vauvilliers le cherchait.

Jacques se rendit au cabinet du maître de la fonderie.

Celui-ci était en conférence avec Anatole Corseul.

Le fringant Parisien, cachant depuis de longs mois sous les dehors voulus d'une frivolité luxueuse d'énormes besoins d'argent, pressé de tous côtés par ses créanciers, et voyant approcher le terme où il se verrait obligé de renoncer à l'affaire du Canigou, faute d'un commanditaire, avait résolu de brûler ses vaisseaux. Très engagé dans une affaire de crédit dont l'écroulement pouvait amener à la fois le déshonneur et une ruine complète, il devait pour échapper aux conséquences auxquelles l'exposait son titre d'administrateur se démettre de cette situation et verser une somme importante. Or en ce moment sa considération mondaine, et sa sécurité commerciale, dépendant pour lui du traité à signer avec Vauvilliers, il devait avant

Paris et y porter cent mille francs, sous peine de voir son crédit crouler dans un désastre. Jacques connaissait déjà la valeur de la mine, mais mis en défiance par les demi-mots de Firmin, il était résolu à s'opposer de tout son pouvoir à la conclusion de l'affaire, afin d'être édifié sur la valeur morale de l'homme, avant de mettre une signature à côté de sienne.

—Je vous attendais dit M. Vauvillier, M. Corseul, obligé de partir, me demande une décision. avez-vous étudié la question sous toutes ses faces ?

—J'ai pu apprécier le rendement de la mine, et l'affaire serait excellente d'y jeter deux millions. Les deux premières Compagnies se sont ruinées pour avoir commencé les travaux avec cinq cent mille francs. Mais si de ce côté je me sens rassuré, je le suis beaucoup moins quant aux détails, et je vous demande, monsieur, une semaine pour achever mon travail.

—Mais voilà quatre mois que vous avez les pièces en mains, et vous faites des expériences ! dit Anatole.

—Qu'est-ce que cela prouve ? Ma prudence quand il s'agit des intérêts qui me sont confiés.

—Cette mine est maintenant sans valeur puisqu'elle ne rapporte rien. Je ne demande qu'une part assez faible dans les bénéfices et quatre cent mille francs comptant.

—Peut être abaisserez-vous un peu votre chiffre ? dit froidement Chazelles.

—Non, monsieur, et je ne céderai la mine à ce prix qu'à la condition de signer, aujourd'hui même.

—Et moi, monsieur, j'userai de toute mon influence sur M. Vauvillier pour le prier de m'accorder huit jours.

Le maître de l'usine regarda Jacques avec attention et fut frappé de l'expression calme mais résolue de son visage. Il éprouvait tant de confiance dans la raison précoce du jeune homme qu'il se demanda s'il ne devait pas se fier entièrement à lui pour la conclusion de cette affaire. Après un moment de réflexion, il dit donc à M. de Corseul :

—Vous partez pour Paris dans deux jours, et vous y resterez bien trois jours encore. A votre retour vous aurez ma décision, quelle qu'elle soit !

Anatole ne put réprimer un mouvement de colère.

Jacques se leva, ne voulant pas paraître insister d'avantage, et se pencha sur la décision du maître de la fonderie.

En quittant M. Vauvillier, Jacques traversa le jardin. Calixte s'y promenait en cueillant des roses.

—Monsieur Chazelles, dit-elle, vous me donnez aujourd'hui ma première leçon de dessin ?

—Je suis à vos ordres, mademoiselle.

—Tenez, dit-elle en lui tendant un bouton de roses d'une teinte-souffre charmante, je paie d'avance ce les cachets.

Jacques prit la fleur et regarda Calixte qui détournait la tête.

—Mademoiselle, balbutia-t-il.

Mais elle s'enfuyait déjà, car elle venait d'apercevoir Anatole sortant à son tour du cabinet de M. Vauvilliers.

Celui-ci n'avait rien perdu de cette scène. Il avait vu le geste de Calixte et Jacques tenait encore à la main la rose qu'elle lui avait donnée.

Un sourire d'une méchanceté cruelle passa sur ses lèvres minces et il s'avança rapidement du côté de l'ingénieur.

—Je suis bien aise de vous rencontrer, monsieur, lui dit-il, afin d'apprendre de quelle façon je dois interpréter votre attitude à mon égard. Depuis que j'ai l'honneur

Voici quelque chose d'intéressant

Nous avons acheté 75 Habillements

Le prix du gros est \$7.00, nous avons pris le lot et nous pouvons les vendre à

\$5.75

Nous en avons d'autres à \$9, \$10, \$11.50, \$12.50, \$13, \$15 et \$17.

Vous allez sans doute venir les voir et examiner notre assortiment de Hardes, si vous voulez quelque chose qui en vaut la peine.

W. D. Martin, Coin de la Grand' rue et rue Lutz. - MONCTON.

de venir chez M. Vauvilliers, je vous trouve sur ma route, contre-carrant mes projets, vous opposant à mes desirs, usant de votre influence et de votre savoir pour empêcher la réalisation d'une affaire à laquelle j'attache une haute importance.

Jacques arrêta son regard clair sur la figure pâle de M. Corseul.

—Permettez moi de vous répondre que je ne dois compte à personne de mes actes. Investi de la confiance de M. Vauvilliers, je m'efforce de la mériter. Il n'existe aucun danger à montrer une excessive prudence. On s'expose souvent en agissant sans réfléchir.

—Voudriez-vous dire que l'affaire du Canigou peut présenter des chances mauvaises ?

—Encore une fois, monsieur, je ne prétends rien, et n'ai surtout rien à démêler avec vous. Je ne suis point le futur acquéreur de cette mine. Chargé d'en analyser les produits je l'ai fait suivant ma conscience, et ce résultat vous a été favorable.

—Soit ! Mais M. Vauvillier allait signer un acte d'association...

—Il peut se contenter d'un acte de vente.

—M'apprendrez-vous la raison de la distinction que vous établissez ?

—En dehors du cabinet de M. Vauvilliers ou du mien, je n'ai l'habitude de traiter aucune affaire, répliqua Jacques froidement.

Il salua d'une façon hautaine, et il allait s'éloigner quand la main d'Anatole se posa sur son bras.

—Vous vous trompez, répliqua Corseul d'une voix incisive. Il existe différentes façons de traiter les affaires, voilà tout. Je le fais moi hardiment dans le salon ou dans le bureau du père... Vous agissez, vous, d'une façon clandestine et honteuse... Je demandais quatre cent mille francs au père, vous m'indiquez des roses à sa fille... Belle spéculation ! Calixte possède huit cent mille francs de dot et vous êtes pauvre ! Plus que pauvre, puisque jusqu'à ce jour votre mère a vécu de bienfaits mystérieux et d'aumônes déguisées...

—Miserable ! s'écria Jacques s'avançant vers Anatole le geste menaçant.

—Si vous vous jugez offensé, je suis à vos ordres, ajouta le Parisien.

Jacques secoua la tête.

—On n'est offensé que par ses égaux, dit-il, et vous n'êtes pas mon égal. Je représente le travail, vous êtes la paresse vicieuse, j'ai le droit de marcher le front levé,

J. M. Melanson & Cie. Shédiac. Magasin du Peuple

J. M. Melanson & Cie.

N'oubliez pas de venir nous voir avant d'acheter.

Dieu sait dar... Mlle Vauvillier de ces femmes... mais impunément de coeur.

—Vous avo... son champion... de plus en plus... villiers vous ga... ce dont vous vo... vait que vous... vous la tendres... fille. Je l'ai, me... mandée en mar... il ne m'a jusqu... té ni refusé, ma... point pour faire... cour respectueus... faites pour recev... jouez votre jeu... pauvres ne sont... jouer cette étern... passion cachée... plus adroit que... voilà tout !

Jacques baissa... plein cœur, et ce... s'éloigna le front... un air de chasse

—Allons, mun... a porté !

Jacques ne bo... mouvement mac... ché la rose offert... cruelles paroles... éclairaient brutal... du cœur.

—C'est vrai, d... brisée, c'est vrai... ce qui est un mer... j'aie jamais son... riche. Je l'ai tro... elle m'a paru bon... d'enfance la

Nous nous étions... l'un de l'autre da... rible, et j'avais ri... elle... Je l'aime

—Mais si e... Si cette jeun... sait prendre à... que... Alors

oui, alors je semb... un rôle odieux... vais-je son nom... je l'arrachais à l... je jamais reparlé... levai demi-morte... ter avec elle dans... carrière... Non

science est pure, je... faible... Je ne m... et cependant... place n'est plus ic... malgré moi mon... à son tour... De

paix de cette mai... le Val-Perdu. Je... ris... Je me dira... n'est pas fait pe... maudit sois le mi... pauvre ! Si j'étais... rais dire à M. Va... votre fille, donn... femme !

(A con

Rome et

Rome, 15 août... d'adresser aux ar... ques de France, déterminant la co... ront à tenir doré... de la séparation... l'Etat. Le texte... qui était depuis... due, a été publié

« l'Osservatore »... L'encyclique d... fusion à l'ency... ment adressée au... pes généraux de... tion, puis déclare... venu d'indiquer... qu'il convient de... dre et maintenir... lique en France.

« Nous avons... cision, dit le... de l'importance... tion et par... ment de charité... grands services

lique...
sant...
acheté 75...
ments

\$7.00, nous...
nous pou-

5.75

autres à \$9...
\$13, \$15 et

doute venir...
notre as-...
des, si vous...
nose qui en

artin,
de
ONCTON.

auvilliers, je...
oute, contre-...
vous opposant...
votre influ-...
pour em-...
d'une affaire...
haute im-

regard clair...
M. Corseul...
vous répon-...
te à per-...
Investi de la...
auvilliers, je...
r. Il n'exis-...
entrer une ex-...
On s'expose...
ans réfléchir...
re que l'affai-...
présenter des

monsieur, je...
n'ai surtout...
ous. Je ne...
squereur de...
en analyser...
suivant ma...
tlat vous a

auvillier al-...
ociation...
er d'un acte

s la raison...
ous établis-

net de M...
en, je n'ai...
cune affaire...
ment.

hautaine, et...
d la main...
son bras.

z, répliqua...
sive. Il ex-...
le faire moi...
ou dans le...
us agissez...
ndestine et...
dais quatre...
père, vous...
fille... Bel-...
te possède...
de dot et...
que pauvre...
votre mère...
stérieux et

acques s'a-...
geste me-

offensé, je...
a le Pari-

ne par ses...
n'êtes pas...
le travail...
ieuse, j'ai...
front levé,

Dieu sait dans quelle fange vous...
ulerez. Je ne pense donc point à...
moi, mais je vous défends, enten-...
dez-vous, de lever les yeux sur...
Mlle Vauvilliers. Celle-là est une...
de ces femmes qu'on n'attaque ja-...
mais impunément devant un hom-...
me de cœur.

—Vous avouez-elle déjà pour...
son champion? demanda Corseul...
de plus en plus ironique, M. Vau-...
villiers vous garderait-il la confian-...
ce dont vous vous targuez s'il sa-...
vait que vous essayez d'attirer à...
vous la tendresse ingénue de sa...
fille. Je l'ai, moi, officiellement de-...
mandée en mariage à son père...
Il ne m'a jusqu'à ce jour ni accep-...
té ni refusé, mais je ne me cache...
point pour faire à Mlle Calixte une...
cour respectueuse, comme vous le...
faites pour recevoir ses roses. Vous...
jouez votre jeu! Les jeunes gens...
pauvres ne sont-ils pas destinés à...
jouer cette éternelle comédie de la...
passion cachée. Vous me semblez...
plus adroit que beaucoup d'autres...
voilà tout!

Jacques baissa la tête atteint en...
plein cœur, et ce fut Anatole qui...
s'éloigna le front haut en sifflant...
un air de chasse.

—Allons, murmura-t-il, le coup...
a porté!

Jacques ne bougeait pas. D'un...
mouvement machinal il avait ca-...
ché la rose offerte par Calixte. Les...
cruelles paroles de M. Corseul...
éclairaient brutalement le mystère...
du cœur.

—C'est vrai, disait-il d'une voix...
brisée, c'est vrai! Je l'aime! Mais...
ce qui est un mensonge, c'est que...
j'aie jamais songé qu'elle était...
riche. Je l'ai trouvée belle, puis...
elle m'a paru bonne. Mes chagrins...
d'enfance la touchaient...
Nous nous étions trouvés en face...
l'un de l'autre dans une heure ter-...
rible, et j'avais risqué ma vie pour...
elle... Je l'aime! C'est un mal-...
heur... Mais si elle allait m'aimer...

Si cette jeune imagination se...
sais prendre à un charme roma-...
nesque... Alors... Eh bien!...
oui, alors je semblerais avoir joué...
un rôle odieux... Et pourtant, sa-...
vais-je son nom seulement quand...
je l'arrachais à l'abîme... Lui ai-...
je jamais reparlé du jour où je l'en-...
levai demi-morte au risque de rou-...
ler avec elle dans l'eau morte de la...
carrère... Non! non! ma con-...
science est pure, si mon cœur est...
faible... Je ne me reproche rien...
et cependant... Cependant ma...
place n'est plus ici... Je trahirais...
malgré moi mon secret, peut être...
à son tour... Dois-je troubler la...
paix de cette maison? Je quitterai...
le Val-Perdu. Je retournerai à Pa-...
ris... Je me dirai que le bonheur...
n'est pas fait pour moi... Ah!...
maudit sois le misérable qui me fit...
pauvre! Si j'étais riche je pour-...
rais dire à M. Vauvilliers: J'aime...
votre fille, donnez-la moi pour...
femme!

(A continuer)

Rome et la France

Rome, 15 août.—Le pape vient...
d'adresser aux archevêques et évê-...
ques de France, une encyclique...
déterminant la conduite qu'ils au-...
ront à tenir dorénavant en raison...
de la séparation de l'Eglise et de...
l'Etat. Le texte de cette encyclique...
qui était depuis longtemps atten-...
due, a été publié aujourd'hui par...
"l'Osservatore Romano."

L'encyclique débute par une al-...
lusion à l'encyclique précédem-...
ment adressée au sujet des prin-...
cipes généraux de la loi de sépara-...
tion, puis déclare que le temps est...
venu d'indiquer aux fidèles ce...
qu'il convient de faire pour défen-...
dre et maintenir la religion catho-...
lique en France.

"Nous avons ajourné notre dé-...
cision, dit le pape, en raison...
de l'importance de cette grave...
question et par suite d'un senti-...
ment de charité inspiré par les...
grands services que votre pays a

rendus à l'Eglise. Ayant dès le...
début, condamné cette loi inique...
nous avons étudié ses divers arti-...
cles avec le plus grand soin pour...
voir s'ils permettaient l'organisa-...
tion de la vie religieuse en France...
sans compromettre les principes...
sacrés de l'Eglise.

Après avoir approuvé les décla-...
rations par lesquelles le clergé...
français a exprimé sa désapproba-...
tion de la loi, l'encyclique pour-...
suit :

"En conséquence, en ce qui...
concerne les associations cultuelles...
telles que la loi les prescrit, nous...
déclarons formellement qu'elles ne...
peuvent être constituées sans en-...
traîner la violation des droits sa-...
crés qui sont la vie même de l'E-...
glise. Mettant donc de côté ces...
associations que notre conscience...
nous défend d'approuver, il est op-...
portun d'examiner si quelque au-...
tre genre d'organisation, à la fois...
légal et canonique, peut être oppo-...
sé aux dangers qui menacent l'E-...
glise."

L'encyclique discute alors en...
détail les autres formes d'organisa-...
tion.

Le Pape déclare que rien ne lui...
cause de plus vives angoisses que...
les éventualités qui menacent l'E-...
glise en France. Aussi espère-t-...
il trouver quelque autre genre d'as-...
sociation qui ne mettra point en...
danger les droits de l'Eglise. Il...
ajoute :

"Mais si cet espoir nous trahit...
et si la loi demeure telle qu'elle...
est, nous déclarons que nous ne...
pouvons permettre de tenter cette...
autre sorte d'associations, tant...
qu'il ne sera pas établi d'une fa-...
çon légale et absolument formelle...
que la divine constitution de l'E-...
glise, les droits immuables du...
Pontife Romain et des évêques et...
leur autorité sur les affaires, en...
particulier sur les édifices sacrés...
seront irrévocablement sauvegar-...
dés par ces associations. " Nous...
ne pouvons prendre une autre dé-...
cision sans trahir nos devoirs sa-...
crés et déterminer la ruine de l'E-...
glise en France."

Le pape demande ensuite...
aux évêques d'adopter toutes...
les mesures permises par la loi...
pour organiser le culte et les assu-...
rer qu'ils peuvent compter sur l'ap-...
pui et la coopération du Saint-Siè-...
ge,

"Il n'est pas difficile, poursuit...
l'encyclique, de prévoir les récri-...
minations que les ennemis de l'E-...
glise feront contre notre présent...
décret. Ils chercheront à persua-...
der au peuple que nous ne cher-...
chons pas à sauver l'Eglise de...
France, mais que la forme de gou-...
vernement républicain qui existe...
en France nous est odieuse. Nous...
dénouons avec indignation une...
telle accusation, comme étant fau-...
se. Les auteurs de cette loi n'ont...
pas cherché la séparation mais...
l'oppression. En même temps...
qu'ils affirmaient leur désir de paix...
ils faisaient une guerre atroce...
contre la religion. Ils ont suscité...
la plus véhémente discorde, sou-...
levant les citoyens les uns contre...
les autres au grand détriment du...
bien public. Nous avons patiem-...
ment supporté injustice après in-...
justice par amour pour la nation...
française. Aujourd'hui on nous...
demande de dépasser l'extrême li-...
mite que nous pose notre devoir...
apostolique et nous déclarons qu'il...
nous est impossible de faire cela...
Que la responsabilité retombe sur...
ceux dont la haine s'est portée à...
de telles extrémités." Pas de violen-

ce. Le pape conseille aux fidèles...
de s'abstenir d'actions séditieuses...
ou violentes et il déclare que la...
fermeté donnera de meilleurs ré-...
sultats que la violence. "Les fidèles...
dit-il, peuvent apprendre l'unité...
d'action de ceux qui ont imposé...
le stigmite de cette loi criminelle...
à la nation. En terminant, l'encyclique s'ex-

prime ainsi. "En cette heure de...
dures épreuves pour la France, si...
tous s'unissent pour défendre les...
suprêmes intérêts du pays, le salut...
de l'Eglise est loin d'être désespé-...
ré. Au contraire, il est permis...
d'espérer que sa dignité se relèvera...
à la hauteur qu'elle atteignit au...
temps de la prospérité. Le document a été signé le 15 août.

Paris, 15 août.—L'encyclique...
que le Pape vient d'adresser au...
clergé de France, a produit une...
grande excitation ici. On discute...
dans les journaux et dans le public...
les effets probables de l'application...
des ordonnances papales. Dans le...
clergé et chez les autorités civiles...
chargées de faire exécuter la loi...
l'anxiété est spécialement grande...
L'encyclique a été apportée à Son...
Eminence le cardinal Richard par...
un courrier papal. Après avoir...
pris connaissance de l'important...
document, l'archevêque de Paris...
l'a livré à la publicité.

Dans l'entourage de l'archevê-...
que, on exprime ainsi les vues des...
autorités religieuses :

"Le pape a parlé et nous sui-...
vrons avec soumission et joie, ses...
instructions."

A l'archevêché on a déclaré hier...
que l'on n'avait pas encore pris de...
décision pour assurer la continua-...
tion des services divins dans les...
églises. Il est entendu que l'en-...
cyclique était accompagnée d'in-...
structions traçant aux autorités du...
clergé la manière à suivre dans...
l'accomplissement des ordres du...
Pape.

L'opinion générale est que les...
vues du Vatican sont de créer une...
situation forçant le gouvernement...
français à entrer en négociations...
avec le Saint-Siège pour organi-...
ser un service cultuel acceptable à...
la fois par l'Eglise et par l'Etat...
Toutefois le gouvernement ne pa-...
rait pas décidé à entrer dans cette...
voie.

PROPOS AGRICOLES

DU POULAILLER ET DE SES HOTES

Par cette température très chaude...
et fort sèche que nous traversons...
actuellement, les poulaillers et leurs...
hôtes emplumés sont envahis plus...
que jamais par les parasites; il faut...
donc y voir sous le plus court dé-...
lai et d'une manière efficace. A cette...
fin, peut-être trouvera-t-on utile de...
lire ce qui suit :

On renouvellera, aussi souvent...
que possible, l'air et la litière du...
poulailler. Lorsque les poules...
en sortent, il faudra avoir soin...
d'ouvrir toutes grandes les portes...
et les fenêtres.

Pour préserver les poules des...
parasites, il faut tenir les poulaill-...
liers dans une propreté excessive...
La propreté influe beaucoup sur la...
santé des poules, et, par suite, sur...
les qualités de leur chair qui en...
deviendra plus savoureuse, et sur-...
tout sur celle de leurs œufs.

Le plus dangereux parasite des...
poules, c'est un acarien que l'on...
nomme vulgairement petit pou rou-...
ge et que les savants connaissent...
sous le nom de dermanysse (Der-...
manysse avium). Il tourmente les...
poules et les suce pendant la nuit...
avec une telle avidité qu'il fait sou-...
vent mourir les jeunes poulets. Pen-...
dant le jour il se cache dans les fis-...
sures des planches, les fentes des...
perchoirs, etc., et même dans le...
fouier desséché dont ils remplis-...
sent en colonies nombreuses tous...
les creux et enfumements.

Pendant la nuit les dermanys-...
ses se répandent sur les oiseaux, et...
même, si la faim les pousse, sur...
les mammifères à leur portée sans...
excepter l'homme.

Le meilleur moyen de détruire ces...
petits poux rouges et leurs œufs...
consiste dans un nettoyage à fond,

Contre-Portes de Broche

Contre Portes de broche teintes en chêne, et imitation de...
chêne, de 90 cts à \$2 chaque.

Bois de sciage et bardeaux, Bardeau de cèdre XI, Bardeau...
de cèdre extra XI, Bardeau de cèdre ze clair à bas prix.

Nous avons aussi au moulin du bois à plancher, à doubler...
du bois de charpente, des planches, etc., etc.

Chaux, Ciment et briques, ayant acheté un plein char de...
ciment nous pouvons le vendre à bien bas prix

Nous avons 5 Rateaux Ithica de Cosset que nous vendrons...
à \$18 chaque.

R. C. Tait, - Shediac.

Chaussures d'été

Nous attirons l'attention des Dames et des Messieurs sur...
nos CHAUSSURES DE PRINTEMPS et D'ÉTÉ à la der-...
nière mode. Magnifiques Bottines couleur de tan, Souliers cou-...
leur de tan, rien de plus chic, très jolis Souliers couleur de cho-...
colat, Blutcher Oxford cuir patent très recherché, Soulier de cuir...
patent du dernier goût. Nos prix défient toute concurrence.

J. P. BREAU & CIE.,

SEULS AGENTS DES SOULIERS SLATER, 209 Grand' rue, MONCTON

l'échadage à "l'eau bouillante"...
des parois, du plancher, du sol, des...
perchoirs, des nids, de toutes les...
parties enfin du poulailler.

Le deuxième parasite est la puce...
Celle-ci vit dans les plumes des...
poules. On les débarrasse par le...
"bain de poussière" dont il sera...
question plus loin. Les larves, es-...
pèce de petits vers très frétil-...
lants, qui vivent sur le sol des poulaill-...
liers, doivent être détruites; la...
source des puces sera ainsi tarie...
On y arrive en nettoyant à fond le...
plancher des lieux habités par les...
poules, en y répandant de l'eau...
bouillante, et en le bien asséchant...
ensuite.

Enfin, pour le dernier parasite...
ordinaire (le pou vulgaire) qui vit...
constamment sur les poules, on...
peut employer conjointement les...
moyens suivants :

(a) On met dans une grande...
boîte basse, un mélange de terre...
de sable, de cendre, de fleur de...
soufre et de poudre de Pyréthe ou...
mieux de suie; les poules iront s'y...
poudrer et se débarrasser de leurs...
généralistes parasites, (poux et puces).

Ce bain de poussière ne doit être...
donné qu'au grand air.

(b) Si, le soir, après la rentrée...
des poules au poulailler, vous y...
placez une branche d'aulne, vous...
la trouverez le lendemain, cou-...
verte d'une multitude de ces...
petits poux qui tourmentent vos...
poules.

"Brûlez la branche et recom-...
mencez aussi souvent qu'il sera...
nécessaire."

Moyens préconisés pour empê-...
cher les parasites d'envahir les pou-...
laillers : 10..... "mettre des 'rippes'...
de bois... parce que l'odeur du bois...
chasse la vermine."

20 Remplacer la paille des nids...
par du bran de scie.

30 Poser des branches de cèdre...
à divers endroits, parce que l'odeur...
de ce dernier chasse ces parasites."

Une dépêche de Londres dit que...
la princesse Henri Battenberg, une...
des filles de la défunte reine Victo-...
ria d'Angleterre et sœur du Roi...
Edward VIII, doit entrer procha-...
inement dans le giron de l'Eglise...
catholique.

On sait que sa fille, la princesse...
Ena, est devenue catholique avant...
d'épouser le jeune roi d'Espagne.

C'est l'ex-impératrice Eugénie...
qui aurait initié la princesse de Bat-...
tenberg aux vérités de la religion...
catholique.

Un squelette géant.—On vient de...
à l'Institut de Brooklyn, Etats-U-...
nis, le squelette d'une Baleine; il...
a 47 pieds de long et est le plus...
grand squelette de Baleine d'Amé-...
rique, dit-on, et peut être du monde...
entier. Les os seuls de ce monstre...
marin pèsent trois tonnes, la tête...
mesure 15 pieds 8 pouces de long...
snr 7 pieds 4 pouces de large; le...
tronc a près de sept pieds de dia-...
mètre. Ce squelette appartient à...
une Baleine femelle qui fut captu-...
rée en 1903 près des îles du Cap...
Vert, et pesait de 40 à 45 tonnes...
tandis que sa longueur était de 50...
pieds.

Un autre serpent de mer.—Le...
capitaine Mills, du Brick "Duke of...
York", et son équipage ont été at-...
taqués près de Cork (Irlande) par...
un monstre marin qui semble avoir...
été un authentique serpent de mer...
Comme le brick se rendait à son...
poste de pêche, près de Ballycot-...
ton, le capitaine vit quelque chose...
de sombre dans l'eau en avant du...
bateau. Quand celui-ci vint proche...
de l'objet, on découvrit que c'était...
un énorme poisson ressemblant à...
une Baleine. Le monstre aussitôt...
attaqua le petit navire avec fureur...
et le frappa "trois ou quatre fois."...
Le capitaine alors fit arrêter son...
bâtiment et attaqua le monstre ma-...
rin qui ne lâcha prise qu'après une...
demi-heure de combat.

Une trentaine de délégués des...
municipalités des sections Est et...
Ouest du Canada, se rendant à la...
convention d'Halifax, ont été offi-...
ciellement et cordialement reçus...
par le maire et le conseil de ville de...
St-Jean, Nouveau-Brunswick, mer-...
credi passé. Les délégués ont...
fait la visite du port, fait une pro-...
menade sur la rivière Saint-Jean...
une autre à travers la ville qu'ils...
ont trouvée très propre et, défini-...
tivement, ont dîné avec les échevins...
et le maire. Il y a eu des discours...
de bienvenue et des santés de part...
et d'autre et la plus grande cama-...
raderie n'a cessé de régner. Parmi...
les délégués des principales villes...
les échevins L. A. Lapointe et L. A. Lavallée représentent la ville de Montréal.

(Suite de la 2e page.)
cuper. Sachant donc que l'unique moyen de se conserver catholiques et français était de rester Acadiens et que le meilleur moyen de se conserver Acadiens était d'avoir une fête nationale qui fut agréable à tout le peuple et susceptible de le tenir uni, les Acadiens se sont donnés cette fête, qui, de l'aveu de tous, était une "nécessité nationale".

Or, mes bien chers frères, voulons-nous progresser comme race, voulons-nous rechauffer notre patriotisme, accroître notre amour pour la patrie et travailler à son développement, réunissons nous tous les ans à pareille époque, pressions nous autour de l'autel en vrais enfants de l'Eglise, demandons à Dieu ses bénédictions et à Marie à protection. Celle qui a veillé sur nous dans les jours de détresse ne manquera pas de nous secourir dans les efforts que nous faisons pour reprendre notre place au soleil. Celle qui a triomphé de la mort dans sa glorieuse Assomption nous aidera, nous aussi, à triompher des suites de la persécution, de l'exil et de l'oubli, puisque nous nous sommes consacrés à elle, nous et notre patrie, et que nous avons placé tous nos intérêts nationaux sous sa protection spéciale. Chantons donc avec amour ce chant national que nous nous sommes donné : "Ave Maris Stella", saluons l'Etoile de la Mer qui brille à notre drapeau et à tous les instants de notre vie ayons sur les lèvres ce salut filial, ce cri d'amour par lequel je commençais ce discours : "Ave Maria", je vous salue Marie.

Dans cette allocution qui, par la force des circonstances, ne peut avoir l'allure d'un sermon ordinaire, il me faut toucher à plusieurs sujets et après vous avoir parlé de notre fête nationale, il me faut maintenant vous entretenir quelques instants de ce qui en est le complément, ou la conclusion naturelle, c'est-à-dire la société nationale "l'Assomption". Je n'ai pas répondu à votre bienveillant appel, mes chers compatriotes, dans le but de venir vous faire ce que nous appelons un "grand sermon", mais plutôt pour vous parler familièrement sur les sujets qui vous intéressent davantage comme Acadiens. D'autres prédicateurs vous parleront sur les autres matières. Je sais déjà—et je me plais à le reconnaître publiquement—que les questions de dogme, de morale et de piété sont ici traitées devant vous avec toute la compétence et l'éloquence bien connue d'un curé sympathique qui vous aime et que vous aimez, et dont les œuvres et le dévouement sans bornes proclament bien haut le grand cœur, la haute intelligence et les qualités administratives.

Il nous était réservé, compatriotes des Etats-Unis, de donner à notre fête nationale ce complément nécessaire, c'est-à-dire une société qui serait le centre, ou si vous voulez, le moteur de notre organisation. Recevez en aujourd'hui, par ma bouche, les sincères félicitations de l'Acadie toute entière. La convention de Waltham n'aurait-elle eu que ce résultat qu'elle resterait l'une des plus fructueuses que nous ayons eues depuis un quart de siècle. Comme notre fête nationale, comme toute chose nouvelle d'ailleurs, cette société a donné lieu, à son début, à quelques malentendus inévitables et a soulevé une tempête dans un cœur d'eau. L'inexpérience des uns, la brusquerie des autres, l'ignorance des faits ou une bonne foi surprise des autres l'a fait tenir en suspicion pendant un certain temps, chez quelques uns de nos amis les plus dévoués et les mieux intentionnés—et même chez les nôtres en Acadie. Ce n'est qu'après avoir été étudiée sous toutes ses faces et passée au crible de la critique au Congrès de Caraquet, que le principe en a été adopté pour toute l'Acadie. Nous avons reconnu à ce congrès, que comme beaucoup de choses sous le soleil elle est susceptible de perfectionnement, mais qu'avec les modifications que les circonstances et l'expérience lui feront subir de temps à autre, elle est destinée à prendre son plein essor dans un avenir rapproché et de devenir l'une des organisations les plus utiles au peuple acadien. La société de l'Assomption sera à l'Acadie ce que la société St Jean Baptiste est à nos frères canadiens français, c'est à dire un centre d'attractions, un point de ralliement, un rouage national où s'élaborent les projets utiles ou nécessaires à notre avancement. C'est surtout cet aspect de la société qui en a fait adopter le principe, l'an dernier, au congrès général de Caraquet.

Pour vous, compatriotes des Etats-Unis, le premier but de votre société doit être un but de recrutement et de ralliement. Ses efforts et les efforts de ses membres doivent être de grouper ensemble tous les Acadiens des Etats-Unis, de rechercher tous ceux qui, dans cette vaste République, sont exposés à se séparer du troupeau, à perdre leur

identité, leur langue et leur foi. Ah! mes frères, combien peut être sont déjà perdus à jamais parce qu'ils n'ont pas trouvé, au moment de sombrer dans l'abîme, la main d'un frère pour les ramener à la surface et les sauver du naufrage! Je ne voudrais pas que votre sollicitude fût limitée à ceux qui sont déjà membres de notre société ou qui sont susceptibles de le devenir, mais qu'elle veillât sur tous les Acadiens, qu'elle recherchât les brebis égarées et celles qui sont dans le danger de faire fausse route pour les ramener au bercail. En faisant cela, mes bien chers amis, vous remplirez à la lettre les obligations de notre belle devise "Unité et charité". Vous ferez l'œuvre du bon Pasteur et notre société deviendra un précieux auxiliaire pour vos dévoués curés de la Nouvelle Angleterre et ne manquera pas de mériter leur estime et leur confiance, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien de la religion.

L'autre partie de notre devise se lit "protection". Il faut avouer que dans l'état présent de la société moderne, l'association et la mutualité, qui en est une partie intégrante, jouent un rôle prépondérant. C'est par l'association que tous les grands projets sont élaborés, c'est dans l'association qu'ils sont mûris et qu'ils voient le jour, tant pour le bien que pour le mal. Les ennemis de Dieu, de la religion et de la société l'ont compris avant nous, tant il est vrai que "les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière" (Saint Luc) et par leurs sociétés secrètes ont causé des ravages considérables. Dans notre époque nous sommes forcés de nous former, nous aussi, en associations afin de contrebalancer les projets sinistres qui s'élaborent dans le secret des loges. Nous combattons l'association par l'association, c'est la seule méthode que nous trouvons la cohésion voulue, l'esprit de corps, les moyens nécessaires pour faire face à l'ennemi.

Afin d'encourager nos catholiques, qui ont été si longtemps apathiques sous ce rapport, à s'unir par l'association, l'on a inventé la "mutualité" dont le but est d'obliger les membres à s'entraider les uns les autres dans toutes les circonstances de la vie et de fournir des secours pécuniaires dans la maladie et à la mort. Le mot protection dans notre devise remplit cette fonction de la mutualité. Cette partie de la constitution ne nous intéresse peut être pas tous de la même manière, mais je crois qu'elle a son utilité et rendra de précieux services à un grand nombre. C'est peut être, si vous me le permettez, la partie qui a besoin d'être surveillée de plus près à cause des abus qui peuvent s'y glisser.

Je disais il y a quelques instants que c'était surtout comme société d'organisation que l'Assomption avait été adoptée par le congrès de Caraquet. Une autre raison puissante est venue s'ajouter à celle-là, mes chers amis : "la caisse écolière". Tout ce qui touche à l'éducation est pour tous les Acadiens d'une importance vitale. La plupart de nos malheurs et notre peu de progrès dans le passé nous venaient indubitablement de notre manque d'éducation et d'honneur à vous, compatriotes des Etats-Unis, d'avoir songé à combler en partie cette lacune en insérant dans votre constitution cette belle clause de la "caisse écolière". J'apprends que dix enfants acadiens vont, dès cette année, profiter des avantages qu'elle offre.

Avec l'expansion que notre société ne peut manquer de prendre ici et dans toute l'Acadie, qui nous dit que dans quelques années, 20, 30 ou 40 enfants ne puiseront pas une éducation chrétienne et catholique, à même ses fonds, dans nos différents collèges acadiens? Oh! que je soupire, mes frères, après ce jour béni où nos chers enfants, qui sans cela n'auraient jamais vu les murs d'un collège, iront en grand nombre s'outiller, comme les autres, pour les luttes de la vie à l'ombre de ces toits bénis où ils apprendront à aimer Dieu et à défendre les droits de la patrie! A la vue de cette belle et consolante perspective, mes frères, je me crois autorisé à faire, du haut de cette chaire de vérité, un chaleureux appel à tous mes compatriotes de venir grossir les phalanges de notre belle société nationale, ne serait-ce que pour augmenter les fonds de la "caisse écolière", sur laquelle nous fondons de si grandes espérances pour l'éducation de notre jeunesse acadienne.

En terminant, laissez moi vous répéter, mes chers compatriotes des Etats-Unis, que vous avez fait preuve d'un patriotisme éclairé en fondant cette belle société de l'Assomption sur de telles bases et dans un tel esprit. L'Acadie est contentée de vous, vous félicite, et vous envoie, par ses délégués, un salut doublement fraternel. Si l'on a cru pour un instant que notre société était destinée à antagoniser quelqu'un ou quelque chose

qu'on veuille bien se détromper. Son but, et son unique but, est de servir la cause catholique et française par les moyens, qu'avec connaissance de cause, nous jugeons les meilleurs et les plus efficaces.

Si vous me permettez maintenant quelques conseils je vous dirai : continuez, mes chers amis et compatriotes, de donner des preuves de ce patriotisme éclairé. Restez Acadiens, il y a de vous plus chers intérêts, mais en même temps, comme catholiques et Français, travaillez la main dans la main en union avec vos frères dévoués et vos frères canadiens français. Lorsqu'il s'agit de la construction des églises et de leur maintien, de tout ce qui touche à la religion, au culte, à l'école paroissiale, à la diffusion de la langue française, soyez avec eux de cœur et d'âme. Dans les relations sociales et même dans les intérêts politiques, soyez aussi avec eux préférentiellement aux Américains ou Anglo-Saxons. C'est ainsi que vous garderez intacte la foi catholique, la foi de vos ancêtres, et cette belle langue française qu'ils vous ont léguée au prix de tant de sacrifices. Aucune loi divine ou humaine ne peut vous l'enlever, cette belle langue française sans votre consentement. La loi divine ne le peut pas parce qu'elle ne peut pas se mettre en contradiction avec elle-même. C'est la Providence qui a placé sur la terre les races diverses avec leurs idiomes différents. Si la loi humaine, civile ou même ecclésiastique, faisait des efforts dans ce sens elle outrepasserait ses pouvoirs, et si elle accomplissait cette œuvre néfaste elle deviendrait tyrannique. Comme Assomptionnistes, soyez de votre société dans toute la force du mot avec, devant les yeux, notre belle devise "Unité, charité et protection," tout en vivant fraternellement avec toutes les autres associations françaises qui vous entourent. Craignez comme la peste, craignez comme la mort la jalousie et la rivalité. Qu'il n'y ait qu'une rivalité permise entre les succursales de l'Assomption, c'est que chacune d'elles s'efforce de dépasser les autres par le nombre de ses membres. Enfin, comme habitant de ce pays soyez des citoyens modèles, fiers de sa grandeur et respectueux de ses lois.

Il ne me reste plus, mes bien chers frères, qu'à demander à Dieu et à Marie, notre patronne, de bénir les délibérations de notre convention, de faire grandir et prospérer notre société nationale de l'Assomption, pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien du peuple acadien.

Ainsi soit-il.

La fête nationale à Richibouctou.

La fête de l'Assomption, le Révd M. McLaughlan a célébré une grand'messe solennelle à neuf heures. Après la messe, il a prononcé une courte, mais éloquente allocution, au cours de laquelle il a vivement exhorté les Acadiens à rester fidèles à la foi catholique et à leurs belles traditions, à imiter leurs ancêtres dans leur attachement à la religion et à la patrie.

Les paroissiens acadiens de Richibouctou ont été très touchés de la délicate attention dont ils ont été l'objet de la part de M. l'abbé McLaughlan à l'occasion de leur fête nationale. Nos compatriotes n'ont pas assisté en très grand nombre à cette messe; mais il est à espérer que l'année prochaine, à la pareille date, l'assistance sera plus considérable.

Mariage fashionable

Lundi, le 30 juillet 1906, avait lieu à Taunton, Mass., un joli mariage. M. Henri P. LeBlanc, de New Bedford, conduisait à l'autel Mile Euphémie Arsenault, fille de Aimé Arsenault, autre fois de Grand'Digue, N. B. La bénédiction nuptiale fut donnée à la messe, à l'église Saint-Joseph de Taunton, à laquelle M. le curé LeBlond officiait. Une en musique fort admirablement bien rendue par le chœur de la paroisse. Un grand nombre de parents et amis assistaient. Agissaient comme témoins MM. Oscar P. LeBlanc, frère du marié, et Aimé Arsenault, père de la mariée.

Après un somptueux dîner chez le père de la mariée, no. 17, rue Stabe, les nouveaux époux s'embarquèrent pour un voyage de noces à Boston, Waltham et Lynn, Mass. A Waltham, il y eut réception en leur honneur, le soir, à la résidence de Mile Arzelie LeBlanc, cousine

Grande Reduction en Chaussure

Pendant quelques jours seulement nous vendrons à un discount de 25 pour cent, afin de faire place à d'autres marchandises. Voici quelques prix qui vous intéresseront:

- Chaussures pour Dames. Bottines de travail valant \$1.25 pour \$0.94
Bottines en Dongola, tère qualité, pour \$1.25
Bottines en Dongola, bonne qualité pour \$1.50
Bottines de luxe valant \$1.75 pour \$1.31
Sousiers bas pour la rue pour \$2.50
Sousiers bas en Dongola pour \$1.00

Chaussures d'enfants en proportion, Rien de mieux pour le prix, chez Henri J. Bourgeois, Bloc Victoria, - Moncton

Les prix de passage les plus modiques - QUI AIENT ETE OFFERTS POUR -

L'EXPOSITION de ST-JEAN LA PLUS BELLE DE L'EST CANADIEN

L'Intercolonial vendra des billets de retour pour St-Jean à toutes les gares du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard, du 31 AOUT au 7 SEPTEMBRE, de toutes les gares de la Nouvelle-Ecosse et du Cap Breton le 31 Aout, les 4 et 6 Septembre, et tous s les gares de Québec le 31 Aout et le 4 Septembre, tous bons pour le retour jusqu'au 10 Septembre, au prix d'un passage

A toutes les gares en-deça d'Amherst, de la Pointe-au-Chêne jusqu'à St-Jean, tous les jours du 1er au 8 Septembre, au prix d'un passage de seconde classe bons pour le retour au bout de deux jours.

- COURS SPECIAU D'EXCURSION - D'Amherst et la Pointe-au-Chêne les 4, 5 et 7 Septembre, retour le même jour. Amherst, \$2.25
Aulac, Calhoun, Shédiac et Pointe-du-Chêne, 2.00
Painsec Junct. et Humphreys, 1.50
Moncton, 1.25
Rappelez-vous la date de l'Exposition de Saint-Jean: du 1er au 8 Septembre.

Terre a vendre

Une bonne ferme contenant cent arpents de terre, dont quarant sont en bon état de culture et le reste en bois de repousse et en liège. Aussi 12 arpents de marais. Bonne maison et deux granges en bonne condition. De l'eau en abondance et à portée commode. Le tout situé au Grand Shemogou, à moins d'un mille de l'église catholique et de l'église protestante, au bureau de poste et de l'école. Pour les conditions, s'adresser à

WM. G. AVARD, Grand Shemogou, N. B. 15 août 1906-41p.

meubles.

M. Léandre LeBlanc, barbier, ci-devant d'Amherst, vient d'ouvrir un salon à Rexton. Nous lui souhaitons beaucoup de succès. M. et Mme Urbain P. Arsenault, de Rumford Falls, Me., sont en vente chez leurs nombreux parents et amis à Saint-Charles. M. Arsenault est un gros entrepreneur qui fait de grands affaires dans l'état du Maine.

ST-LOUIS DE KENT

L'ouverture des classes du Couvent des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame aura lieu mardi 4 septembre. La maison offre tous les avantages possibles. On y enseigne l'anglais, le français, le dessin, la musique, le catéchisme et la civilité. Les conditions sont à la portée de toutes les bourses. Pour références s'adresser à la Revue de S. S. Hyppolite, Supérieure.

Pique-Nique à Rogersville, le 28 et 29 Aout.

N'oubliez pas le pique-nique à Rogersville. Une promenade à cette belle et intéressante paroisse à l'occasion de cette fête paroissiale sera agréable et intéressante. Il y aura réduction de prix de passage sur les chemins de fer. Le Liniment de Minard guérit le mal de pis des vaches. AUX SECRÉTAIRES D'ÉCOLES.—MM. les secrétaires d'écoles trouveront au bureau du Moniteur des blancs d'avis detaxes pour les cotisations annuelles, 25 cts le-cent.

Des aj pour travail E. Emplo l'expérience free à oelles res de Shéc

L Gros

NOUVE

Ceux de encore répon gèrent énorm geant d'une le dant sans plus d'abonnement. dats-poste ou

ON DEMA pour aller à M reau du Monit

L'ouvertu Couvent No Cœur, St-Jo cook, aura l tembre. 13 août—31

M. Alphé Brook, nous avant-hier.

M. Thom Haute Abou Journal d'un

Madame cette ville, d'une prome plus à Bosto travaille M. dernier. Ma un grand no connaissance mée de son

MM. Narc lien G. Arsen noraient d'un

Faites vos so Le travail du Il sait que le be et il se prépare On devrait agit d'hygiène, la peuvent attaqu Remède Cham et la di d'érre ou, devrait tes le traitement in fai pourrait être W. B. Descon.

L'élection le comité de le tribunal de cause de co

Le Révd prendre pos Haute Abou soir, les cath taient à la sa faire des adif fond regret e Deux super d'une boura présentées. avec un rare prime qu'il é population s M. l'abbé à Moncton fonctions de tante parois

On trava velle gare d sur, 22 de l McManus, contrat.

Presque ch louanges aus PHITTES de de vigieur et chez LÉGER.

Chaussures

Compte de 25 pour les prix qui vous...

\$1.25 pour (en de mieux) pour \$1.00 pour

pour \$1.50 pour \$1.25 pour

Moncton

ST-JEAN

pour St-Jean à la fin du mois...

Pointe-au-Chêne, au prix de \$2.25

et la Pointe-au-Chêne, au prix de \$2.00

pour \$1.50 pour \$1.25 pour

endre

WM. G. AVARD, and Shepogou, N. B.

anc, barié, ci de...

in P. Ars au, de...

DE KENT

Classes, du Couvent...

ogersville, le 28 et 29 Aout

de pique-nique à

à cette belle et sse à l'occasion...

de Minard gué...

OLDS.—MM. les secré...

On demande

Des ajusteuses de chaussures

pour travailler à notre fabrique de Chaussures à Yarmouth, N. E.

L. Higgins & Cie., Gros Magasin de Chaussures du Coin, Moncton

NOUVELLES LOCALES

Ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore répondu à notre appel nous obligeraient énormément...

ON DEMANDE une bonne servante pour aller à Montréal.

L'ouverture des classes, au Couvent Notre-Dame du Sacré-Cœur, St-Joseph de Memramcook, aura lieu jeudi, le 6 septembre.

M. Alphée Bourque de Léger's Brook, nous honorerait d'une visite avant-hier.

M. Thomas J. Cormier, de la Haute Aboujagane, honorerait notre journal d'une visite mardi.

Madame Solomon Lavoie, de cette ville, est revenue avant-hier d'une promenade de deux mois et plus à Boston et les environs...

MM. Narcisse G. Arseneau et Emilien G. Arseneau, de Cocagne, nous honorerait d'une visite hier.

Faites vos foins pendant qu'il fait beau. Le travail du bon fermier est tout un leçon. Il sait que le beau temps peut ne durer qu'un jour...

L'élection de l'hon. M. Fielding dans le comté de Shelburne a été annulée par le tribunal des élections contestées par cause de corruption par ses agents.

Le Révd H. D. Cormier est allé prendre possession de la cure de la Haute Aboujagane samedi. Vendredi soir, les catholiques de Moncton l'invitaient à la salle Saint Bernard pour lui faire des adieux en rapport avec le profond regret que leur cause son départ.

Deux superbes adresses, accompagnées d'une bourse bien remplie, lui furent présentées. Le Père Cormier répondit avec un rare bonheur en exprimant la peine qu'il éprouvait à se séparer d'une population si sympathique.

M. l'abbé F. X. Cormier s'est rendu à Moncton samedi pour entrer dans ses fonctions de vicaire dans cette importante paroisse.

On travaille aux fondations de la nouvelle gare de Shédiac, qui sera construite en pierre et aura 55 pieds de longueur sur 22 de largeur. Ce sont les MM. McManus, de Memramcook, qui ont le contrat.

Presque chaque jour mes pratiques donnent jouages aux vertus du SIROP HYPOPHOSPHITES de GIBSON pour renforcer le système de vigueur et de santé.

M. et Mme Hypolite Bourque, de Léger's Corner, près Moncton, étaient en ville dimanche et nous honoraient d'une visite. Ce vénérable couple avait le rare bonheur de célébrer, au mois de février dernier, le 50e anniversaire de son mariage.

L'EXPIATION.—Mardi prochain, 29 août, le Cercle Français d'Edmundston donnera à Van Buren, Me., une grande séance dramatique et musicale qui réserve de douces jouissances à tous ceux qui y assisteront.

Le Northwest needs more workers to assist in gathering this season's wonder full harvest. From every section comes the cry for men. The thousands who have gone from the Maritime Provinces and from Upper Canada are now hard at work, and still the demand is for more.

MEMRAMCOOK EST.—Dimanche 26 août, il y aura offices solennels, à l'église de Notre-Dame de Lourdes; la messe commencera à 10 heures, l'office de l'après-midi à 2 1/2 heures.

L'ouverture des classes au couvent de l'Immaculée Conception de Bouctouche aura lieu lundi, le 27 août.

Le cholera des enfants en été. Pendant les chaleurs de l'été, les premières symptômes du cholera chez l'enfant doivent être surveillés, si l'on veut enlever le mal avant qu'il ne devienne sérieux.

NOMINATION.—Le Dr F. W. Tozer, de Rexton, a été nommé, par le gouvernement provincial, membre et président du bureau de santé du comté de Kent, en remplacement du Dr F. A. Richard, qui a quitté le comté.

Les feux de forêts sévissent partout et font de grands ravages. En beaucoup d'endroits les flammes menacent la moisson et les habitations et à Rogersville on nous informe que plusieurs habitants ont perdu leurs récoltes et leurs bâtisses.

M. T. B. Calhoun, de Memramcook, soudain attaqué d'appendicite, a été transporté à l'hôpital de Montréal, où il a subi une heureuse opération.

Le constable Charles Thomas est d'opinion que les deux enfants Creamer, qui ont mystérieusement disparu à Bayfield, Botsford, il y a une couple de mois, se sont perdus dans les remous des environs qui comme les sobres. mouvants, engouffrent tout ce qui y tombe.

M. Hector L. Landry, avocat, d'Edmonton, est arrivé chez son père, l'hon. juge Landry, la semaine dernière. M. Landry s'était d'abord fixé à Moosomin, mais lorsqu'Edmonton fut choisi pour capitale pour la nouvelle province d'Alberta, il y transporta son bureau.

Mme Dr. W. Grignon et Mlle Blanche Grignon, de Ste-Adèle, et Mme Jos. Grignon, de Ste-Scholastique, étaient en visite chez Mlle C. Ouellet ces jours passés. Elles sont allées chez M. le curé Ouellet, à Ste-Marie, lundi.

Mme Honoré Bourque et sa famille se sont embarquées mardi pour Lynn, où elles vont rejoindre M. Bourque, qui y demeure depuis un an.

Mlle Georgie McCarthy, institutrice, de Tignish, est en visite chez sa cousine, Mme Auguste Poirier.

Mmes Maurice D. LeBlanc et Philias D. Dupuis, et Mlle Clothilde Richard, du Petit Cap, nous honoraient d'une visite hier.

Messieurs, — J'ai fait usage du LINIMENT DE MINARD à bord de mon vaisseau et dans ma famille pendant des années, et pour les accidents et les maux de la vie, je ne connais pas son égal.

Je n'entreprendrais pas un voyage sans en avoir avec moi, quand même le Prix serait d'un dollar la bouteille.

CAPT. F. R. DESJARDIN, Schr. "Storke", St-André, Kamouraska. Bouctouche, N. B.—Le capitaine Daniel LeBlanc, de la goélette "G. C. Kelly", de West Arichat, Cape Breton, Madame LeBlanc, et son-neveu M. Wilfred Boutin, aussi de West Arichat, sont en visite chez Madame A. P. Cormier, à Bouctouche.

SECOND CALL FOR HELP.

The Northwest needs more workers to assist in gathering this season's wonder full harvest. From every section comes the cry for men. The thousands who have gone from the Maritime Provinces and from Upper Canada are now hard at work, and still the demand is for more.

Sinistre au Chili.

Le Chili vient d'être ébranlé par de violentes secousses de tremblement de terre, jeudi et vendredi dernier. Valparaiso semble avoir été à peu près démolie de fond en comble.

Valparaiso, 20 août.—La panique et la confusion régnent dans la ville. Santiago a aussi souffert. Los Andes à 18 milles à l'est de St-Felipe et ayant une population de 5,000 âmes a été complètement détruit.

LOUIS COMEAU. H. J. SHEEHAN.

COMEAU & SHEEHAN,

MARCHANDS EN GROS DE

Vins et Spiritueux,

75 Prince William St.,

18 Water St.,

ST. JOHN, N. B.

Insistez pour avoir les meilleures marques—les whiskys écossais SANDERSON'S PERFECTION et M. D., tous deux hautement recommandés par la profession médicale.



Llail, 2,500; Ollapal, 5,000; Valténar, 5,000 et San Felipe, 12,000. Quillota n'est qu'une masse de ruines et les pertes de vies ont été nombreuses.

On croit que le tremblement de terre a été causé par l'éruption d'un volcan près de Junin, Los Andes.

Santiago, 20 août.—On rapporte de Valparaiso que 5,000 personnes y sont mortes à la suite du tremblement de terre. Les détails sont incomplets, attendu qu'il n'y a pas de communications directes entre Valparaiso et Santiago.

Toutes proportions gardées, le désastre de Valparaiso semble devoir être plus grand que celui de San Francisco.

TERRIBLE MÉPRISE.—Deux citoyens de Frédéricton se sont empoisonnés, mercredi soir, dans un magasin joailleries, en buvant de l'eau contenant du cyanide de potasse qu'ils prenaient pour de l'eau à la glace.

Le Liniment de Minard guérit le rhume, etc.

Hotel LeBlanc, Moncton, N. B.

Cet Hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable.

Terre à vendre

Bonne terre dont 20 arpents à la charrue, 30 en souches et 50 en bois, tout près de l'école du Village St-Pierre à Rogersville, et à 3 milles de l'église. Bonnes bâtisses.

Havill's Lung Healer

(Remède Havill pour les Pouxons) Le Grand Remède pour la Guérison des Pouxons. En vente chez F. R. GOGAIN, à Cocagne, chez E. J. SMITH et O. POIRIER, à Shédiac, 23 sept. 1903, 11.



F. L. Thibodeau, Voiturier, SHEDIAC, N. B.

Manufacture voitures couvertes à un siège, voitures à deux sièges pour familles, voitures de travail. Peinture de première qualité; on n'emploie que les meilleurs matériaux de vernis anglais.

Nouveau RESTAURANT

Presqu'en face du Bureau de Poste, Grand'rue, Moncton, N. B. Bons repas servis à toute heure et avec le plus grand soin. Satisfaction assurée aux pratiques.

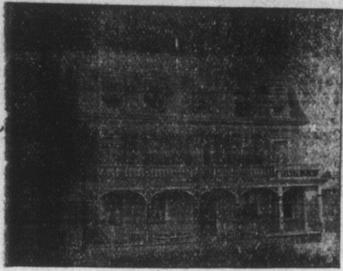
Encan

J'ai reçu instruction de Mme W. B. Deacon, de Shédiac, de vendre à sa résidence, rue Sacréville, MERCREDI, 29 AOUT COURANT, à deux heures de l'après-midi les articles suivants: 1 paire de lampes pour voitures, 1 poutre de cheval avec scie pour scier du bois de poêle, 1 charrette, 1 voiture double, 1 voiture fine simple, 1 harnais de travail, 1 harnais fin double, 1 harnais fin simple, 1 sellette à charrette, plusieurs colliers et vieux morceaux de harnais, un lot d'outils, fourniture de maison, un piano, etc.

Notice to the Rate-Payers

OF THE Town of SHEDIAC

TAKE NOTICE that I have received the Assessment List of the Town of Shédiac for the year A. D. 1906, and that all persons assessed in the said Town shall be entitled to a deduction or discount of five per centum on the amount assessed against them respectively, upon payment of their respective rates to me within ten days, and a like discount of two and one half per centum upon payment within twenty days, and more than ten days after the first publication of this notice, after which time no discount will be allowed, and all rates and taxes must be paid within thirty days after the publication of this notice.



Hotel LeBlanc, RICHIBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.
Excellentes accommodations
Termes modérés.
A. T. LeBLANC,
Propriétaire.
Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

Hotel Terrace, Tout près de la station du chemin de fer Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonnes tables, bonnes chambres et bons lits. Grande cour pour les chevaux. Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs, familles à la Terrace.

Philippe F. Melanson,
Propriétaire.
Hôtelier, 9 nov. 96-00

Queen Hotel

ROBERT GALLANT, Prop.,
Boucotoche, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Boucotoche, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable à des prix modiques. Bonne grange et bonne écurie; on donne les soins les plus particuliers aux chevaux. Ne manquez pas de loger au Queen.

HOTEL et FORGE

Le soussigné annonce respectueusement au public qu'il a ouvert un joli et confortable Hôtel près du nouveau Moulin à Farine, où l'on trouve un bon logement et bonne pension à prix raisonnables. Bonne écurie pour les chevaux. Rien ne sera négligé pour donner satisfaction au public. Il a aussi une BONNE FORGE, où il fait une SPÉCIALITÉ DE FAIRE ET RÉPARER LES SACHES. Son ouvrage est de première classe. On ne saurait trouver mieux ailleurs. Il sollicite de bienveillant patronage du public et se fait fort de lui donner complète et entière satisfaction.

Hotel Babineau

CHATHAM, N. B.
Bonne maison, bonnes chambres, bons lits, bonne pension, bonne écurie. Prix raisonnables. On a prix modique conduire à Berthelogue les machines désirant consulter le Père Wm. Morrissey.
URBAIN BABINEAU, Propriétaire.

Hotel Union,

Richibouctou, N. B.
Commodément situé au centre de la ville et meublé à neuf. Bonne table, bons lits. On ne néglige rien pour donner le plus grand confort au voyageur. Pension à la semaine ou au mois. Bonne écurie, "box stalls" pour les chevaux. Salon de barbière dans l'hôtel même.
AGHARIE LEGER, - Propriétaire
Richibouctou, 22 décembre 1903. c

Hotel Royal

U. Maillet, Propriétaire,
KENTON, COMTÉ DE KENT, N. B.
Ecriture et salle d'échantillons de première classe. Bon centre de pêche et de chasse. On conduit les voyageurs à l'importe où à prix modique.
27 déc. 1905-06.

JACOB H. HEBERT,

ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND, SHEDIAC, N. B.

Je suis prêt à répondre par la maille sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront se voir personnellement le trouveront chez lui tous les jours avant-midi.
Shediac, 14 février 1906.

HOTEL LEBLANC,

St-Antoine, Kent.
GUSTE A. LEBLANC, - Propriétaire.
Bonne chambre, bons lits, bonne pension, prix modérés. Une écurie de louage à la disposition du public.
1906-07 12

D. H. LEGER,

CANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT GRAND-DIGUE, N. B.
Se charge de faire les exorcismes dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la maille recevra une prompte attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside.
1905-06-12

Le Liniment de Minard guérit la diphtérie.

(Suite de la Première Page)

François Xavier Cormier n'a-t-il pas travaillé par là même pour nos populations, pour le diocèse, pour le bien général du pays, en un mot, pour vous tous?

Ce qui a été donné au collège Saint-Joseph n'a pas été donné au profit seulement de quelques-uns d'entre nous: ces versements généreux et périodiques ont été faits pour la régénération intellectuelle du pays. Aussi, mes Frères, pour de si grands bienfaits, c'est à vous comme à nous qu'il incombe d'être reconnaissants, car c'est vous qui en bénéficiez, c'est tout notre peuple qui en recevra les effets salutaires, un renouvellement d'accroissement et de vie.

Quant au donateur lui-même, il a fait là assurément une œuvre d'insigne bienfaisance; il en sera grandement récompensé par Dieu.

Sur cette terre il mérite nos louanges, nos actions de grâces. *Opus justit ad vitam... Memoria justit cum laudibus.* Il a subventionné une œuvre de Dieu. Et il n'en est pas, mes Frères, des œuvres de Dieu comme de celles de l'homme.

Les œuvres de Dieu demeurent: les œuvres de l'homme périssent, emportées par le temps.

L'homme élève des villas pour ses plaisirs et pour son repos, bâtit des villes, fonde des empires: le temps rase ces palais, détruit ces cités et ruine ces empires.

Rien d'humain ne résiste aux efforts du temps, excepté l'œuvre des fondations chrétiennes. C'est la foi chrétienne qui inspire ces fondations; c'est la charité chrétienne qui les accomplit. Or Dieu intervient immédiatement, et il imprime à ces fondations le cachet de ses propres œuvres et leur donne une même fécondité.

Quelle fécondité de bien il résulte, mes Frères, d'une fondation de collège chrétien ou d'une de ces généreuses dotations qui permettent à une institution de bienfaisance comme la nôtre de s'établir sur des bases d'opération larges et puissantes!

Faire de tels dons, c'est jeter en terre une semence qui produira des fruits impérissables.

Je veux terminer, mes Frères, en vous rappelant que celui dont je viens d'esquisser imparfaitement les qualités et les vertus, a eu, cependant, comme tous les mortels, à l'exception de la Sainte Vierge, ses faiblesses, ses imperfections et ses misères.

C'est avec des membres de l'humanité déchue que l'Eglise fait ses prêtres. Elle les choisit avec soin, les prépare le mieux possible à leur ministère, mais ce sont des hommes. Avant de leur confier les hautes fonctions du ministère sacré, l'Eglise impose à ses prêtres, sous les peines les plus graves, l'obligation de faire, tous les jours, des prières diverses et prolongées, des lectures pieuses qui leur rappellent leurs devoirs. Et tout cela, mes Frères, parce que l'Eglise sait bien qu'elle confie des fonctions éminemment saintes à des hommes relativement faibles, exposés à subir les influences dangereuses du monde, et à suivre peut-être quelquefois les penchants de la nature vicieuse.

C'est l'Evangile qui nous apprend, en termes bien clairs, que Saint Pierre, quelques heures après son élévation au sacerdoce, commit une des

plus grandes fautes qui se puissent commettre sur la terre, lorsqu'il renia sa religion et son Maître, lui pourtant si éclairé, et qui avait reçu tant de grâces de prédilection. Mais les historiens sacrés se hâtent de nous dire que l'apôtre Pierre regretta sa faute, fut pardonné, fit pénitence et devint premier pape de l'Eglise.

C'est Saint Paul qui nous dit: *Le bien que je veux, je ne le fais pas; mais le mal que je hais, je le fais.* (Rom. ch. 7.)

Et ailleurs, dans une épître aux Corinthiens, il déclare ce qui suit: "De peur que la grandeur des révélations ne m'élève, le Seigneur m'a donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, pour me souffleter." (2 cor., ch. 12, v. 7.)

Aujourd'hui, mes Frères, les dépouilles mortelles que nous voyons devant nous dans ce cercueil vont aller dans leur lieu d'expiation.

Le cimetière est le purgatoire du corps. C'est là que Dieu le purifie des fanges dont le péché l'a souillé avant de le revêtir du manteau de la lumière et de la gloire du ciel.

Si le corps n'avait pas péché, Dieu ne lui aurait pas infligé les humiliations, la pourriture de la tombe. Celui de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge ne les ont pas connues. Plusieurs saints, nous assure-t-on, n'ont pas connu la hideuse décomposition du cercueil.

Nos prières ne peuvent rien faire pour le corps.

Mais le dogme de la Communion des Saints nous enseigne que nous pouvons soulager les âmes des défunts. Prions donc pour l'âme de celui dont la sépulture nous réunit ici aujourd'hui, qui aime ses frères et le peuple. *Amator fratrum et populi.*

Il a droit à une grande somme de reconnaissance de nous tous, de tous les catholiques de cette province, de tous ceux qui comprennent que doter, au prix de tant de sacrifices, la haute éducation chrétienne, c'est fortifier l'Eglise et la société dans ses bases essentielles.

Nous, prêtres, célébrons la sainte messe plusieurs fois pour son âme; que les fidèles la fassent célébrer à leur tour. Offrons en faveur de sa délivrance toutes nos prières et les indulgences attachées à nos prières et à nos actions.

Et quand viendra le jour de la résurrection des morts, "ce corps, semé dans la corruption, ressuscitera dans l'incorruptibilité" (Cor. ch. 15), comme dit Saint Paul, les restes mortels de ce prêtre que nous allons déposer en terre sortiront de la tombe, rayonnants de gloire et de beauté.

Ils iront, lumineux, immortels, glorieux, impassibles, se réunir pour toujours à son âme afin de bénir et de louer le Père des miséricordes durant l'éternité.

C'est le souhait ardent de nos cœurs.

Seigneur, accordez à votre serviteur le repos sans fin, et qu'il jouisse des rayons ineffables de votre lumière éternelle.

Requiem aeternam dona ei, Domine, et lux perpetua luceat ei.

Les prières après la messe.

Il est peut-être utile qu'à l'exemple d'autres revues religieuses, nous publions l'avertissement suivant, relatif aux prières après la messe.

Léon XIII les a composées spécialement en vue des besoins de notre temps. Et pour que tous s'y appliquent davantage, il a attaché à ces prières 300 jours d'indulgence chaque fois "à condition que les fidèles les récitent avec le prêtre."

Sont-elles bien nombreuses les prières où le peuple s'unit ainsi avec le prêtre dans la récitation de ces prières?

Au Prix Coutant!

Ayant décidé de me retirer du commerce je vendrai AU PRIX COUTANT toutes mes marchandises: Epicerie, Nouveautés, Habillements d'hommes et de petits garçons, Chaussures de toutes sortes, Chapeaux d'hommes, femmes et enfants, etc.

TOUS CEUX qui me doivent sont priés de venir régler leurs comptes d'ici au 15 Juillet sans faute; après cette date les comptes seront mis entre les mains d'un avocat.

ALFRED BOURGEOIS - Cocagne N.B.

BOIS DE CHOIX. :: BAS PRIX

Planchers, Sheating, Moulures, Poteaux, Pompes et Calastres d'escalier, Cadres de fenêtres et de Portes, Clapboard.

PORTES
CADRES

MOULURSES

Garnitures de Bureau, Magasins et Banques, Manteaux de Cheminée, Escaliers, Grillage, Portes-fenêtres, Ouvrages à panneau, Vendeurs, Sculpture, etc.

Ecrivez, Télégraphiez ou Venez. Demandez nos Prix

SILLIKER & CO. Ltd., Amherst, N. E.

Bureau et Factorie: Rue Albion.

Hardes d'Ete

POUR HOMMES ET GARS

VOUS serez bien plus confortable, dans les chaleurs, si vous avez des vêtements exprès.

Nos habillements en deux morceaux sans doublure, voilà ce qu'il vous faut.

L'habit Norfolk, avec ceinture, revers double ou simple. Toutes les grandeurs, 24 à 44 pouces. Prix raisonnables. Chemises d'été, corps et calçons, collets, chapeaux, casquettes, etc., pour couronner la toilette.

E. C. Cole & Cie., - - Moncton

BLOC PALMER

Le Syrop White Pine Tar

pour le RHUME.
Reste toujours sans rival pour toute maladie récente causée par le froid ou changement de température comme il nous arrive à cette saison.
PRIX 25 cts.

L'Huile de Foie de Morue

et toutes ses préparations sont toujours très populaires et notre clientèle trouvera ici la QUALITÉ PREMIÈRE et le prix raisonnable.

Acadia Drug Co.,

184 Grand rue, Moncton.

College du Sacre-Coeur,

Caraguet, N. B.

Ce collège, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. P. Jésuites.
L'enseignement comprend deux sections:

Le cours commercial et le cours classique.
Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, à l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à R. P. Supérieur du Collège.

Établi en 1867

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.

T. F. SHERARD & SON,
Moncton, N. B.

LEGER'S COMPOUND EXTRACT OF WILD STAWBERRY guérit promptement les indigestions appelées "maudie d'été", qui causent tant de détresse durant les chaleurs d'été. Prix 25c la bouteille chez J. Égan, Pharmacia, Shediac.

JOURNA

AFR

Dr J.

Bureau

Dr L.

Bureau

Dr E.

ST-JOSE

Le malade

Dr T.

RIEHI

Consultat

Dr F.

Quinté du Co

Bureau

MO

Telephone

No. 453-2.

consultat

Dr L.

MÉD

Bureau

ROG

Consult

W.

AVOC

On collect

causes tou

J. H.

AVOCA

Bureau

S

S'occupe

affaires de

McIner

AVOCA

RIE

Argu

S. V. McI

McQ

VOCA

Summ

McL McC

Geo

AVOC

Bureau

MONC

Ét

ait le rh